

Regards

N°64 Spéléo Info

Bulletin d'information bimestriel de la Société Spéléologique de Wallonie

BELGIQUE - BELGIE
PP
4000 LIEGE X
9/400

Bureau de dépôt : SERAING 1
Juin - Juillet - Août 2006

- Réseau du Bois de Waerimont
- Trou des Jacinthes
- Camp international à l'Arañonera
- Quoi de neuf au Bannalp ?



Chartreuse

27 octobre - 1 novembre 2006

Traversées souterraines Réseau de la Dent de Crolles

Clichés : R. Corbiavde

Traversée Thérèse-Guiers Mort - Dent de Crolles (Chartreuse) - SPELEO n°43



GROTTE DU
GUIERS MORT

Renseignements et inscriptions :
Spéléo-Info n°177, p11



Cliche : D. Sauvêtre

Regards - Spéléo Info

Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
Tél. : +32 (0)81 23 00 09
Fax: +32 (0)81 22 57 98

Editeur Responsable

Serge Delaby

Comité de Rédaction

P. Dumoulin, R. Grebeude, J.-C. London,
G. Rochez.

Relecture

I. Bonniver, F. Gaulard, N. Goffioul, M.
Vandermeulen.

Documentation

Nathalie Goffioul

Graphisme et mise en page

Joëlle Stassart

Imprimeur et agent publicitaire

Press J - TVA: BE418.589.147
Rue de la Chapelle, 42 - 5000 Namur

Pour toute insertion publicitaire, contactez :
publication@speleo.be

Rédaction

Tous les articles doivent être envoyés
Avenue Arthur Procès, 5 B-5000 Namur
ou publication@speleo.be

Nos colonnes sont ouvertes à tout cor-
respondant belge ou étranger. Les articles
n'engagent que la responsabilité de leur
auteur.

Reproduction autorisée (sauf mention con-
traire) avec accord de l'auteur et mention de
la source: extrait de "Regards - Spéléo Info",
bulletin de la SSW n° ...

SSW

Compte : 001-2325996-12
BIC GEBABEBB
IBAN BE19 0012 3259 9612

E-mail: administration@speleo.be
finance@speleo.be

Web: <http://www.speleo.be/ssw/>

Echanges et abonnements

Bibliothèque
Avenue Arthur Procès, 5
B-5000 Namur
mail : bilbiotheque@speleo.be

Abonnement (5 numéros)

Belgique: 25€
Etranger: 32€
Prix au numéro
Belgique: 5€ port compris
Etranger: 7€ port compris

Echanges souhaités avec toute revue belge
ou étrangère d'intérêt commun qui en ferait
la demande.

SpéléoSecours : 04/257 66 00



Cette revue est publiée avec la collaboration de la Communauté
Française de Belgique et de la Région Wallonne (emploi)

Édito

Les Regards se suivent et ne se ressemblent pas. C'est que la Spéléologie est une discipline multidisciplinaire par excellence. Le sujet est vaste. Etudes scientifiques, description de techniques particulières, présentation de matériel spécifique, opinions, bibliographie, interviews, synthèses de travaux, résultats et comptes rendus d'explorations, etc., sont autant de rubriques développées au fil des numéros.

Le comité de rédaction aimerait pouvoir doser cette matière aussi variée de manière à satisfaire un maximum de lecteurs à chaque numéro. La réalité est que nous devons d'abord composer avec l'actualité mais surtout avec ce que les auteurs - les commissions, les clubs, les membres- peuvent nous fournir. C'est ainsi qu'au gré des sommaires, vous resterez peut-être parfois sur votre faim ou au contraire serez comblés par les articles proposés.

Le menu de ce numéro est cette fois résolument axé sur les découvertes et travaux d'explorations.

En Belgique d'abord avec une synthèse sur le réseau monumental du Bois de Waerimont que l'on retrouve au « taupe 5 » des plus grands développements, avec aussi la présentation d'une seconde entrée à cette grande classique namuroise qu'est l'Abîme de Lesve et puis une petite contribution à l'inventaire des grottes de la province de Liège. A l'étranger, les destinations sont une nouvelle fois le Mexique et le Vietnam avec des résultats qu'on ne peut passer sous silence mais aussi la Suisse profonde pour faire le point sur les cavités du Bannalp et l'Espagne pour revivre un camp international avec des représentants belges.

Plus que jamais, ne quittez pas ce Regards sans avoir décortiqué le supplément à la revue que sont les pages jaunes intérieures. Elles regorgent d'informations en tout genre. Ici, plus question de tourner son regard sur ce qui a été fait mais bien jeter un œil sur ce qui nous attend avec diverses propositions d'activités mais aussi de ce qui reste à faire par exemple en matière de protection et accès, d'éducation, de formation, d'image de marque.

Des initiatives collectives dépend la pérennité de la spéléologie belge. Alphonse Doemen en était convaincu. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a voulu que soit créé un Fonds à son nom. Comme vous pourrez vous en apercevoir en parcourant le règlement dans les pages qui suivent, le Fonds est ouvert. Reste à y participer, à rentrer vos dossiers, à démontrer que notre Spéléo a de l'avenir. Et par là même notre revue aussi.

Pour le Comité de Rédaction
Jean-Claude London

Sommaire

- 4 - Réseau du Bois de Waerimont** (J. Beyens, P. De Bie)
- 12 - Trou des Jacinthes** (J-P Courmont)
- 15 - Perte fossile à Petit-Berleur** (P. Xhaard)
- 16 - Camp international à l'Arañonera** (G. Berghmans)
- 18 - Vietnam 2005-2006**
- 20 - Mexique 2006**
- 22 - Lu pour vous**
- 23 - Infos du fond**
- 21 - Quoi de neuf au Bannalp?** (M. Pauwels)

Photo de couverture :

Cueva Helada de Soaso (Aragon - Espagne)
Août 2006 - Camp spéléo Aranonera
Cliché : Géry Berghmans (GSCT)

Photos "Chartreuse 2006" :

1^{er} photo : Le Guiers Mort, point bas et sortie inférieure des traversées du massif de la Dent de Crolles, soit -623m depuis le Gouffre Thérèse orifice supérieur du réseau.

2^{ème} photo : Vue générale de la face sud de la Dent de Crolles. A l'arrière plan en blanc... le Mont Blanc.

3^{ème} photo : l'entrée du Trou du Glaz.

Clichés : Richard Grebeude (SCB)

4^{ème} photo : Cliché : Didier Sauvage (les Suspendus)



Réseau du Bois de Waerimont Eprave, Rochefort

Jos Beyens et Paul De Bie
SC Avalon vzw, VVS

Traduction : Nathalie Goffioul

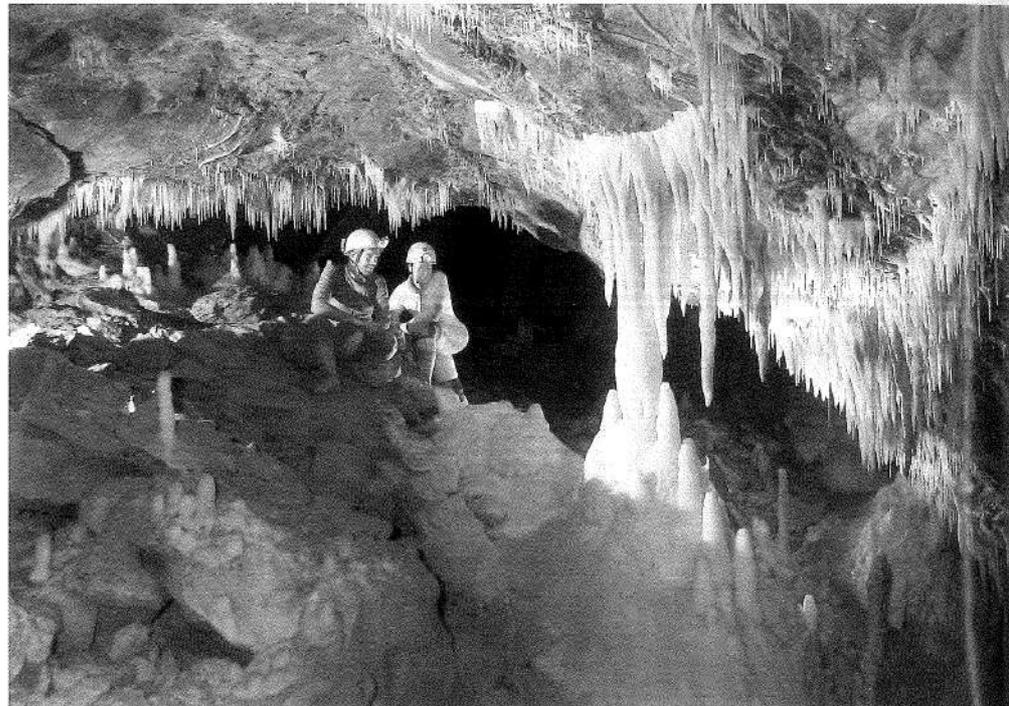


Il y a bientôt 10 ans, une percée fut faite dans une grotte fossile insignifiante qui, pour la plupart des spéléologues valait à peine une visite. C'était le début d'une aventure fantastique qui allait durer de nombreuses années. La grotte est devenue une des plus grandes de Belgique et, bien sûr, une des plus belles. Dans l'attente d'un ouvrage sur le sujet -encore à réaliser- nous trouvons le temps venu de publier un article résumé sur cette magnifique grotte...

Bref historique

La grotte est connue depuis très longtemps. Tout comme dans la Grotte du Maquis, le Trou du Faisan ou le Trou de l'Ambre, des découvertes préhistoriques ont été réalisées. C'est surtout dans cette dernière cavité que les fouilles archéologiques furent fructueuses. La cavité est maintenant mieux connue sous le nom de « Grotte Préhistorique du Bois de Waerimont ». En 1904, elle fut citée par M. Deladrier. La première topographie connue est celle de Paul Vandersleyen et date de 1956. D'après d'anciens comptes rendus, nous pouvons supposer que la grotte était magnifiquement ornée mais, dans la partie classique de la grotte, il ne reste pas grand chose de toute cette splendeur.

Pendant longtemps, le développement du Trou du Faisan est resté identique : plus ou moins 250 m de galeries et quelques grandes salles. Le « Cercle de Topographie Souterraine » y a effectué des travaux dans les années 70 et a découvert quelques possibilités de prolongations. Au même moment, une seconde entrée, située un peu plus bas, fut découverte. Dans le début des années 90, d'autres travaux furent effectués par le CTS sans plus de succès.



Rudi et Mich en admiration... (Merveilles) - Cliché : P. De Bie

L'exploration de la « grande suite »

par Jos Beyens

1. La découverte

Le 9 avril 1996, Chris Sinnaeve, moi et quelques membres du SC Persephone visitons le Bois de Waerimont pour la première fois. Nous avons déjà travaillé dans des grottes par le passé mais sans grand succès. Nous explorons la grotte et c'est Chris qui a découvert une petite ouverture dans la paroi d'une diaclase. De là, venait un fort courant d'air parfois même audible. Cela devait probablement déboucher sur une grande suite : finalement, la chance était avec nous. Comme cette ouverture devait vraiment être très élargie, nous avons pris contact avec Paul De Bie afin de nous initier aux techniques de désobstruction performantes.

Après cela, nous avons continué à travailler, Chris, moi et quelques membres du club « Persephone ». Après 6 week-ends, la fin nous semblait proche. Les batteries de notre Hilti étaient malheureusement vides et nous devons encore patienter une semaine...

Pourtant le 17 novembre 1996, nous étions seulement deux. Après encore quelques heures de travail, je passe à 13h30 le « Boyau Hilti ». La suite est évidente. Chris me suit, impatient et, ce jour là, nous explorons ensemble 200 m de nouvelles galeries et des petites salles. Le contraste avec le réseau classique est frappant : ici, tout est encore intact et préservé.

Partout il y a des concrétions et tout est tellement magnifique. Nous décidons dès le début de prendre des mesures de protection et de baliser les sentiers. Grâce à cela, la grotte est maintenant encore entièrement intacte. Partout, nous voyons de possibles prolongations et nous célébrons notre découverte en buvant quelques Rocheforts dans un café de Lessive. Nous reviendrons encore souvent ici dans les années à venir !!!

2. L'exploration du Réseau de l'Euphorie

Dans le courant des années 1996 et 1997, nous explorons presque un kilomètre de nouvelles galeries et de salles.

Le point fort est la découverte de quelques grandes salles. Le 20 janvier 1997, après avoir creusé 4 week-ends dans un petit boyau, appelé Le Serpent, nous voyons derrière un bloc une suite plus large. Nous essayons de le détruire mais l'espace pour donner les coups manque. Finalement, nous réussissons à casser le bloc en trois morceaux. Après avoir sorti les morceaux du « Serpent », je peux passer l'étroiture.

Derrière, je me trouve dans une première grande salle. Chris suit aussi vite qu'il peut. Notre joie est énorme : la salle Serre est une salle impressionnante et ici aussi nous voyons des prolongations possibles.

Les week-ends suivants, nous continuons à travailler ici et là et nous commençons, avec Paul De Bie, la topographie. Au cours d'une de ces sessions, le 10 mai 1997, nous découvrons dans la salle de l'Espoir Perdu un petit trou d'où souffle un courant d'air. Après 4 heures de désobstruction, nous pouvons nous laisser descendre dans un petit boyau en pente. En bas, ça devient soudainement plus large et après une dizaine de mètres nous arrivons dans un puits.

Après le traditionnel jet de pierre, nous estimons la profondeur à 15 m. Nous hurlons de joie. La chance de trouver la L'homme souterraine est maintenant réelle.

La rivière n'est cependant pas découverte : nous trouvons une salle spectaculaire de 45 m sur 25. Euphoriques, nous découvrons une salle magnifiquement concrétionnée de part et d'autre. Sur le côté droit, part un large couloir où nous continuons en rampant. Après quelques mètres, nous nous heurtons à un effondrement d'où vient un courant d'air. Nous essayons de déplacer quelques blocs mais l'amas de pierre est trop instable.

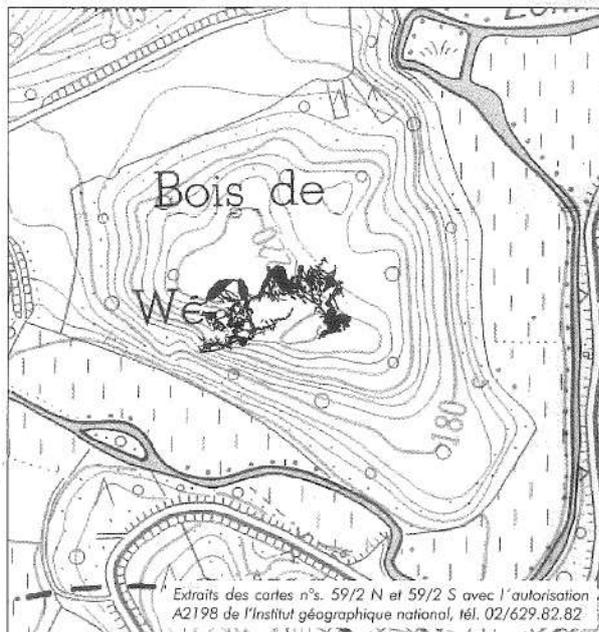
Nous revenons plus tard avec des longs bâtons pour pouvoir pousser à distance. A chaque fois, cela provoque une avalanche de décombres. Il a fallu attendre jusqu'au premier novembre pour qu'il y ait une ouverture dans les blocs. Je rampe prudemment dans l'ouverture, suivi par Chris. Nous sortons d'une pente d'éboulis en forme d'entonnoir pour arriver dans une énorme salle. Rapidement, nous explorons

cette salle. Au-dessus, part un petit couloir joliment concrétionné. Cependant, nous sommes vraiment trop sales pour y passer : nous devons revenir avec des vêtements supplémentaires. Lorsque nous descendons l'entonnoir, l'amas de pierre s'écroule devant Chris : il est prisonnier dans la salle venant d'être découverte. Heureusement, je peux retirer quelques blocs et un peu plus tard, on voit de nouveau une ouverture. Chris se laisse glisser et entre temps, je le tire par les pieds. Derrière Chris, le passage s'écroule à nouveau : nous avons eu de la chance ! La « Salle du Prisonnier » restera dans nos pensées. Nous décidons de prendre contact avec Avalon pour une désobstruction future.

3. Le réseau du Nouvel An

Après quelques sessions mémorables, le passage est à nouveau libre mais il reste très instable. Pour le renforcer, Paul De Bie bricole une construction en aluminium qui doit être placée dans l'entrée. Le samedi 31 novembre, une équipe d'Avalon est prête pour transporter tout le matériel à la salle du Prisonnier. Nous sommes 9 hommes et 8 fois de suite, nous devons former une chaîne pour tout amener dans la salle. Pendant que Rik Martens filme le déroulement, la construction en forme d'entonnoir est montée et placée dans le passage par Paul et Rudi. Après quelques heures passionnantes, l'accès est suffisamment renforcé et nous pouvons aller et sortir de la salle en sécurité.

Le week-end suivant, l'entonnoir « l'Union fait la force » est encore renforcé. Chris et moi explorons entre temps le petit couloir dans le dessus de la salle. Nous enlevons notre combinaison et nous nous fauflons



entre les concrétions dans une sous combi propre. Nous entrons dans un véritable conte de fées : un couloir super concrétionné avec d'innombrables stalactites blanches... la « Galerie de l'Émotion ». Au cours de toutes les explorations futures, la galerie est traversée dans des sous-vêtements propres. Annette s'occupe des sacs spéciaux grâce auxquels le matériel spéléo sale peut être transporté à travers la galerie. L'exploration s'arrête ce jour-là devant une petite ouverture d'où souffle clairement un courant d'air.

Pendant 9 heures, Chris et moi élargissons suffisamment l'ouverture pour pouvoir apercevoir la suite. Nous contactons Paul et Rik et, le 30 décembre 1997, après quelques heures de travail, Chris a l'honneur de se glisser le premier dans l'ouverture. Lorsque nous entendons des cris de joie, nous en savons assez. Rapidement, nous rejoignons Chris et nous vivons un des plus beaux moments de notre carrière spéléo. Nous découvrons ce jour-là des galeries magnifiquement ornées, des puits profonds, une salle immense (47 m sur 20), la « Salle de l'Aventure » et un dédale complexe de couloirs et de diaclases. Partout des suites sont visibles. Entre temps, Rik filme tout (la



Crâne d'un ours des cavernes - Cliché : P. De Bie

Rétrécissement extrême sur le chemin de la Salle Zen - Cliché : P. De Bie

découvrons pour la première fois l'eau. Malheureusement ce n'est pas la tant recherchée L'homme souterraine. En même temps, nous commençons la topographie du nouveau réseau du Nouvel An.

Nous explorons et topographions les semaines suivantes avec ferveur et le nouveau réseau fait déjà plus d'1 km de long. Le 8 février, Rudi se faufile en bas du Puits des Cierges par un passage étroit et découvre ainsi la plus belle salle de la grotte, la « Salle Zen », avec des concrétions uniques : le sol est entièrement couvert de cristaux et de gours. Cette petite salle est heureusement protégée par quelques rétrécissements extrêmes. Au même moment, les travaux continuent dans la toute proche Grotte Préhistorique. Dans la partie la plus éloignée de la grotte, il y a un courant d'air perceptible et une connexion avec le Trou du Faisan ne semble pas impossible. Le 28 février,

après des travaux de désobstruction, un passage est fait. En raison du fort courant d'air perceptible, ce passage est baptisé « Boyau Mistral ». Finalement, Rik, Paul et Guy peuvent ramper dans une nouvelle salle : la « Salle Brocoli », à cause des nombreuses concrétions en forme de choux-fleurs au plafond. Ils peuvent encore suivre le courant d'air à l'arrière de cette salle mais une trémie très instable leur barre le chemin et une liaison avec le Trou du Faisan semble donc impossible. Qu'ils appartiennent à un seul et même système est toutefois claire. Un futur essai à l'odeur nous en donne la preuve !

En mai, le Speleo Club Persephone cède la gestion de la grotte à Avalon. De ce fait, Avalon est maintenant responsable de la grotte. Beaucoup d'attention est apportée à

la protection de la grotte et presque partout des sentiers sont balisés. Dans le « Puzzle », un labyrinthe complexe de couloirs et diaclases, on perçoit beaucoup de courants d'air et c'est certain qu'il doit encore y avoir beaucoup à découvrir. Pendant un an nous passons tout au peigne fin mais sans succès.

4. Le réseau du Printemps

Au cours de la dernière tentative pour trouver une suite, Paul, Rudi et moi explorons le Puzzle le 28 février 1999. Nous voulons surtout tester encore une fois le courant d'air avec de l'encens. Finalement, je découvre au-dessus, dans une haute diaclase, une très petite ouverture avec de l'air soufflant dans la bonne direction. Nous commençons directement les travaux d'élargissement et à la fin de la journée, nous pouvons voir 5 m de plus. Cela reste vraiment petit. Le dimanche 22 mars, après de sérieux travaux, Rudi peut enfin passer dans le « Boyau Botte ». Derrière, ça devient soudainement plus grand et nous comprenons que nous avons enfin découvert la grande suite. Pour Rik et moi c'est encore trop petit. Heureusement, à mi-chemin du boyau, Rudi peut élargir une ouverture par où on peut éviter la dernière partie du boyau. Pour Rik cela reste encore impossible. Avec Rudi, j'explore rapidement une jolie salle et une magnifique diaclase qui doit être traversée par le haut, donnant sur deux salles successives. De partout nous voyons des départs de galeries et de diaclases.

Durant la session suivante, Rik et moi élargissons l'accès au nouveau réseau et nous explorons une magnifique réseau de diaclases blanches. C'est le 27 mars 1999 que Michaëla, Annette et Marjan découvrent ensemble la très jolie « Salle des Dames ». C'est le moment de commencer la topographie. Nous estimons que nous pouvons ajouter quelques centaines de mètres de topo. Au cours d'une de ces sessions de topo, Frank découvre une étroiture dans la Salle des Dames.

Le 5 juin, après les travaux d'élargissement nécessaires, Paul et moi passons l'étréouiture et arrivons dans un magnifique petit couloir rectiligne. Après cette « galerie Frank », nous débouchons dans une large salle avec des blocs instables. Ici, la structure de la grotte commence clairement à changer : tout est très chaotique et le parcours devient plus sportif. Après une descente aérienne entre les blocs, nous arrivons dans une salle située en dessous. Ici aussi, nous voyons partout des suites possibles. Une de ces suites, est une grande galerie ornée de gours humides et de toutes sortes de concrétions : un véritable rêve.

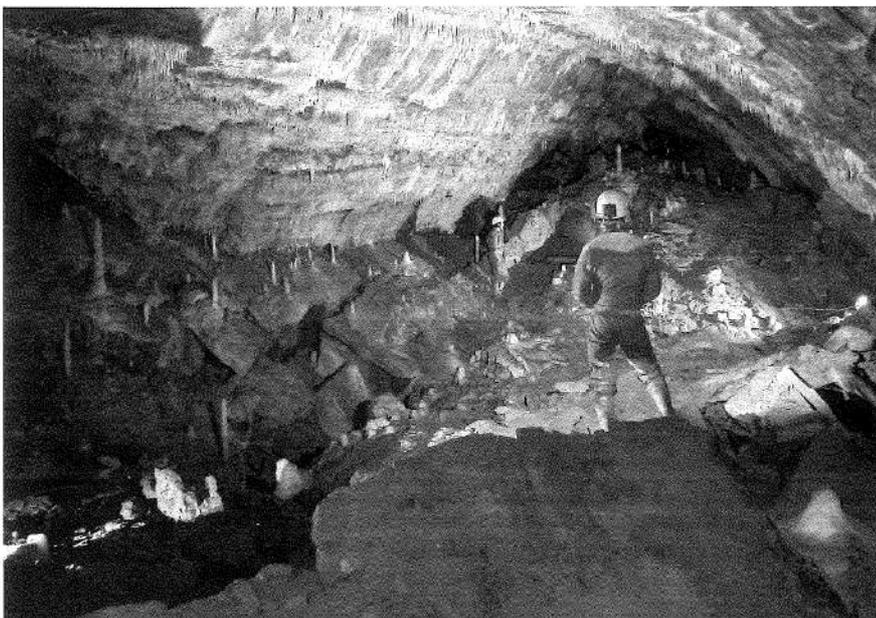
Le 13 juin, une équipe est prête à continuer l'exploration. Michaëla a oublié ses bottes

première fois qu'une découverte belge est filmée en direct ?). Tout le club pourra ainsi profiter de notre découverte. Chris et moi devenons membre d'Avalon.

Le 1 janvier 1998, un courageux trio (Paul, Herman et Jos) amène jusqu'à la grotte 40 kg de béton, 5 l d'eau, des seaux, du Compactuna, des bâtons,... pour renforcer la porte.

Trois jours plus tard, le grand puits est descendu. Sur le bord de ce puits, il y a des magnifiques chandeliers de 3 à 4 m de haut. Le « Puits des Cierges » (P21) est un large puits avec à mi-hauteur un plein-vide de 10 m de profondeur. En bas, nous

L'énorme Salle de l'Euphorie - Cliché : P. De Bie



spéléo, elle est obligée de faire la grotte sur ses sandales « Teva ». Le groupe est divisé au fond. De tous les côtés, une première nous attend. L'enthousiasme est très grand lorsque nous remarquons que presque toutes les galeries continuent encore plus loin. De temps en temps, on doit creuser un peu mais en général, le chemin est ouvert. Ainsi, la galerie Teva est découverte par une équipe mais c'est Annette qui découvre la plus grande suite : une très belle galerie avec en prime d'abondantes concrétions rouge vif. La « Galerie Colorado » est une des plus particulières de toute la grotte. Nous estimons que nous avons réalisé une première d'environ 400 m. Les semaines suivantes, nous travaillerons d'abord à la topographie avant de continuer l'exploration.

Mais, pendant la topographie, nous explorons encore souvent « de la première ». Annette et moi étions retournés après la galerie Colorado donc cette partie n'avait été explorée que rapidement. Ainsi Frank, Paul et Rudi découvrent un éboulis énorme, un véritable cauchemar pour faire la topographie. Le chemin à travers ce labyrinthe est marqué avec des petites fléchettes et ils explorent rapidement la plupart des petites salles entre les gros blocs. Après 11 heures, ils sont de retour. Les allers retours vers l'« Apocalypse » commencent à devenir un sérieux voyage !!

Le 26 juin, nous revenons de nouveau avec deux équipes de topographes. Nous installons également une mini cuisine dans la salle de la Discussion. Après quelques heures de topo, nous décidons de retourner à l'Apocalypse et Paul y découvre une petite ouverture derrière laquelle se trouve un « Trou Noir ». J'ai l'honneur de passer le premier et je débouche dans une salle de blocs richement concrétionnée. Cette salle est redécouverte un peu plus tard par un autre passage et plus tard encore une troisième fois ! Cette salle est baptisée « Déjà Vu ». Sur deux week-ends 500 m ont été topographiés. Et ce n'est pas encore fini. Le Réseau du Printemps mesure déjà 900 m et nous estimons qu'il reste encore au moins 400 m à topographier.

En septembre, la topo est terminée et nous pouvons continuer l'exploration. Nous avons atteint le cap des 4 km et cela positionne le Bois de Waerimont dans le top 5 de la Belgique.

Entre temps, Mario Lebbe rejoint les rangs de l'équipe et se met rapidement à l'exploration. Un des passages, un petit puits, est appelé Puits Mario et offre des perspectives...

Nous continuons à travailler mais plus aucune grande découverte n'est faite. Il est clair que la grotte n'a pas encore livré tous ses secrets.

5. Divers

Nous avons maintenant exploré la plupart de la zone de l'Apocalypse et du Déjà Vu. C'est pourquoi Paul décide de rouvrir un vieux chantier. A l'entrée de la Salle des 45°, de l'air vient des blocs du côté gauche. A cause de l'instabilité, Chris et moi avons suspendu les travaux en 1997. Après un impressionnant travail de renforcement, Paul et Filip arrivent dans une petite salle en contre bas. Ici, il faut de nouveau creuser dans les blocs. Un seul côté est stable. Il décident alors d'explorer encore une fois la salle Jos et Paul découvre une première dent d'ours des cavernes, ensuite une deuxième et un peu plus tard une mâchoire inférieure entière. Après d'autres explorations, on découvre un crâne entier. L'exhumation est un travail délicat. Plus tard, d'autres restes de toutes sortes sont découverts. Comment ces bêtes sont arrivées ici est un mystère. Il y a donc encore quelques énigmes à éclaircir...

Les années qui ont suivi, le travail était plus espacé et sans grands résultats. Le bilan final n'est pas rien : le développement de la grotte est de 4429 m. Nous avons découvert quelques très grandes salles et la présence de toutes les formes possibles de concrétions rend la grotte unique.

Le parcours est très varié et sportif : alternance de couloirs étroits, larges, de grandes salles et de beaux puits. Nous n'oublierons jamais les moments incroyables de notre exploration.

Au total, plus de 200 explorations ont été réalisées dans la grotte.

Description résumée de la grotte

Pour une meilleure compréhension de ce qui suit, nous vous conseillons de garder la topo à portée de main.

Il y a trois entrées. Celle du milieu, le Trou du Faisan, est la plus simple (« 2 b » sur la topo).

Ce petit couloir donne transversalement sur le très connu réseau Classique. On peut tourner à droite et visiter la partie Ouest de ce réseau par lequel on passe sous une autre grande entrée (Grotte du Maquis). Cette partie Ouest est peu intéressante et très boueuse.

Si on va à gauche, on arrive dans la partie Est du réseau classique. Ça descend très fort (R3 et un toboggan) jusqu'à une petite salle circulaire avec des traces de peinture rouge d'archéologues. On peut soit grimper (E5) et quitter la grotte par la troisième entrée, soit prendre à droite et ramper dans un système de diaclases dans lequel se situe l'accès au nouveau réseau qui, depuis 1996, est exploré par SC Persephone et Avalon.

Deux portes successives en acier protègent ici une des plus belles grottes de Belgique. On passe par le petit « **Boyau Hilti** » qui descend très fort et on atteint rapidement un niveau plus large et horizontal avec une bifurcation (« **Le Carrefour** »). A droite, par un large passage, on peut visiter la « **Salle Chris** » et la « **Salle Jos** ». Ces deux petites salles sont assez hautes et concrétionnées (même fossilisées). Ce sont dans ces salles que des restes d'ours des cavernes (*Ursus speleus*) furent retrouvés. Au bout de la salle Jos, sur la gauche, un passage labyrinthe rejoint le trajet normal de la grotte, près du « **Volcan** ».

Un couloir étroit et très bas, à l'entrée de la Salle Chris, mène à la grande « **Salle des 45°** ». Cette salle oblique est formée dans un calcaire schisteux et suit la stratification. Elle mesure 15 m sur 15.

Galerie des Merveilles - Cliché : P. De Bie



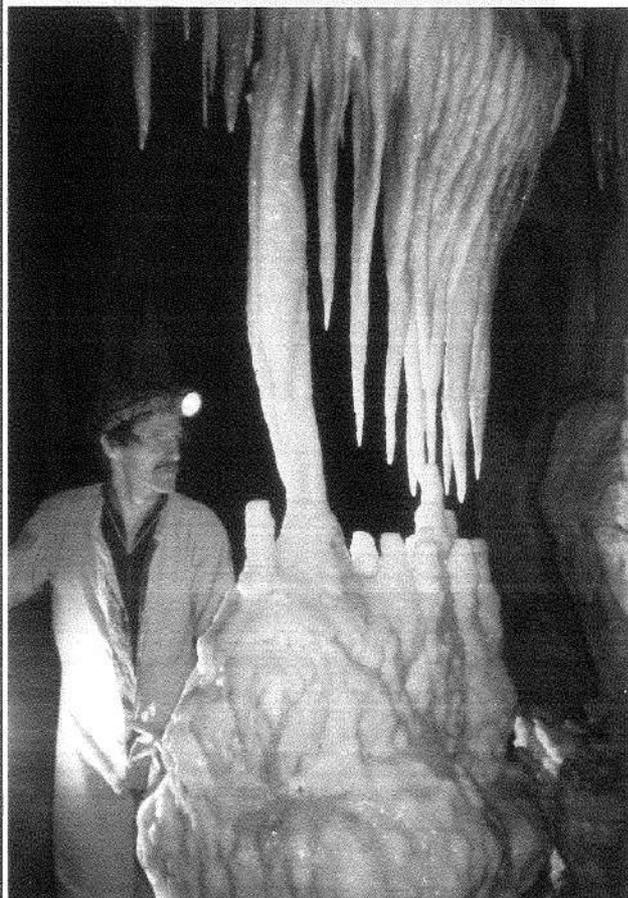
Ici, on se trouve très près de la Salle Broccoli du Trou de l'Ambre, une autre grotte (aussi appelée « Grotte Préhistorique du Bois de Waerimont ») qui se situe 100 m un peu plus à l'est. Toutefois, seul un courant d'air passe au travers des décombres de 10 m d'épaisseur qui séparent les deux grottes...

De retour au « Carrefour », nous prenons le « Méandre des Perles » qui serpente sur 15 m et nous amène jusqu'à une formation particulière : « Le Volcan », une bosse de calcite avec un gour en forme de cratère à l'intérieur.

Ici, on se faufile à gauche pour arriver rapidement à la bifurcation suivante. A droite, c'est la « Galerie Alderik » vers la « grande suite » (voir plus loin), à gauche, on arrive dans un dédale de couloirs bas dans lequel il faut progresser sur le ventre : le « Labyrinthe ». Un de ces couloirs, le « Serpent », après un passage sportif, débouche dans une grande et haute salle : « Salle Serre ». Celle-ci mesure 30 m de long sur 10 m de haut. Dans cette salle, on trouve plusieurs annexes et des réseaux situés au dessus : « de Pijpen van Annette », le « Gat van Paul » mais surtout la « Salle des Bains » (uniquement accessible en grim pant - actuellement déséquipé). Dans cette petite pièce, se trouve un grand gour cristallisé.

De retour à la bifurcation près du « Volcan », nous prenons la « Galerie Alderik ». Toujours en rampant, nous arrivons dans une petite salle, « Salle de l'Espoir Perdu », avec un boyau étroit qui descend fortement : le « Toboggan ».

Jos Beyens dans la salleZ - Cliché : P. De Bie



Nous descendons le toboggan et à partir d'ici nous pouvons nous promener debout. Nous arrivons au-dessus d'un puits : « Puits de l'Espoir Retrouvé ». On descend la première partie en oppo, la seconde partie est pourvue d'une échelle d'acier fixe. 13 m plus bas, on arrive dans le Chaos d'où on peut grimper vers un des points le plus haut de la grotte : la « Salle de l'Euphorie ». Cette salle impose le respect au vu de ses dimensions (45 m de long) et de ses nombreuses concrétions qui se trouvent tout autour du sentier. Dans le coin Est de la salle, on peut admirer le squelette entier et intact d'un chat sauvage (*Felis silvestris silvestris*).

Dans le coin ouest, on peut voir de magnifiques cristaux de gypse, chose unique en Belgique. Ici, on doit ramper au travers d'une zone d'éboulement complètement désobstruée dont le passage est renforcé par une structure en aluminium qui permet de passer en sécurité la partie la plus instable : « l'Union Fait la Force ».

Derrière la construction, nous nous trouvons dans une grande salle : la « Salle du Prisonnier ».

C'est plutôt une énorme galerie de 15 m de large qui monte sur 45 m de long. Le sol est formé, comme dans la Salle de l'Euphorie de plaques de calcaire schisteux. Le dessous de ces plaques est orné de cristaux et d'aiguilles de gypse. La paroi gauche de cette salle étincelle aussi sur plusieurs mètres carrés grâce à ces cristaux.

Dans le haut de la salle, au pied d'une formation monumentale, nous devons retirer nos vêtements pour pouvoir nous faufler proprement dans la richement décorée « Galerie de l'Emotion ». Tous les vêtements sales, les casques, les kits et tout autre matériel doivent être transportés dans des sacs spéciaux en Nylon. Grâce à ce rituel et malgré des centaines de passages, la Galerie de l'Emotion est encore bien conservée.

Après ce bref conte de fées, nous sommes dans la « Salle du Vent » qui laisse juste assez d'espace à 4 personnes pour réenfiler leur combinaison.

Une étroiture plus large donne sur un embranchement d'où partent deux importants réseaux : d'un côté, le « Puits des Cierges » et de l'autre côté, la « Galerie des Merveilles ».

Puits des Cierges :

C'est un puits de 21 m de profondeur décoré sur le dessus par deux chandelles monumentales épaisses de 10 cm et d'au moins 3 m 50 de haut ! En bas du puits, on atteint le niveau de l'eau d'un bleu cristallin. Malheureusement le secteur est assez boueux, ce qui rendait particulièrement difficile les travaux de désobstruction dans le « Boyau Choco ».

A partir du fond du puits, on peut grimper un grand méandre ascendant, le « Méandre Rouge ».

A cause de l'alternance de concrétions propres et d'argile, on doit prendre des chaussures supplémentaires pour ne pas souiller les concrétions. Le méandre rétrécit et ensuite, le visiteur courageux doit passer deux des plus petites étroitures de Belgique. Seuls 4 membres du club y sont parvenus ! Ces obstacles mènent à la « Salle Zen ». Cette petite salle de 15 m de long est une perle, le sol est entièrement cristallisé. Au-delà de la Salle Zen, on parvient dans un indescriptible système de diaclases avec des étroitures, des passages instables, des oppo's, des escalades, pour enfin atteindre la « Salle Brol ». Dans ce secteur, se trouve la seconde entrée de la Salle Zen qui sera explorée plus tard à partir d'une autre partie de la grotte (depuis le Puzzle).

Galerie des Merveilles :

Comme son nom l'indique, c'est une magnifique et large galerie (sans aucun doute la plus jolie de la grotte). Nous

Des aiguilles de gypse longues de 2 cm - Cliché : P. De Bie



nous promenons sur 40 m de long dans un monde merveilleux de concrétions. A peine notre étonnement passé, et nous voilà au bas de la plus grande salle de la grotte, l'immense « **Salle de l'Aventure** » de 50 m de long sur 20 m de large.

Celle-ci est richement concrétionnée, avec comme point d'orgue, d'énormes draperies qui sont formées à certains endroits le long des parois ou qui pendent du plafond sur plusieurs mètres.

Dans le dessus de cette salle, nous sommes à la croisée de trois chemins (de nouveau, richement concrétionnés). La galerie du milieu est la seule qui continue. Nous arrivons au « **Puits Benji** », un ressaut glissant de 6 m de profondeur pourvu d'échelons fixes en inox (après la chute de 3 personnes sur deux ans de temps).

Ici, commence le réseau que nous avons nommé le Puzzle. C'est un vrai labyrinthe en 3 dimensions. Plusieurs centaines de mètres de galeries se développent sur deux niveaux qui se situent à 7 m de hauteur l'un de l'autre. Tout est relié et concrétionné, ce qui, avec un sol boueux, rend particulièrement difficile la visite de ce secteur sans salir la grotte (cette partie est peu visitée). A un endroit du Puzzle, on peut atteindre un petit couloir désobstrué : le « **Boyau Botte** ». Derrière ce couloir, le « **Réseau du Printemps** » fut découvert en 1999 : la grande suite qui offre presque 1800 m de galeries et de salles.

Passé le boyau, nous apercevons à gauche une large salle (15 m sur 5) avec de jolies concrétions : la « **Salle Pourrie** ». A droite, on doit passer par une diaclase sans fond pour atteindre la « **Salle de la Diaclase** », une large salle rocheuse. Plusieurs couloirs latéraux sont visibles. Sur le point le plus bas, se trouve la « **Salle des Départs** », richement concrétionnée. Comme son nom l'indique, on peut apercevoir de tous côtés des départs de galeries.

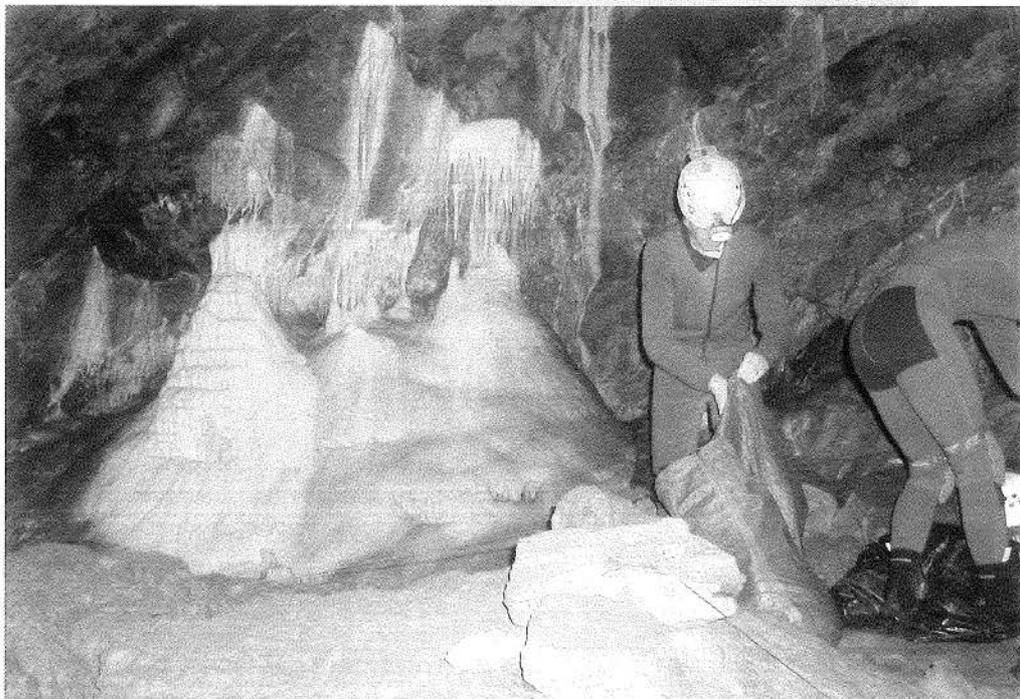
A cet endroit les visites guidées que nous faisons 6 fois par an dans la grotte sont stoppées.

Si le Puzzle est déjà un labyrinthe complexe, ce qui se trouve devant nous n'est pas descriptible. Si on regarde la topo, on voit que ce système de couloirs se compose de diaclases de 10 m de haut qui sont reliées entre elles à divers niveaux et endroits. Le tout est une alternation de passages boueux ou super concrétionnés, ce qui oblige fréquemment à se dévêtir. Une des plus belles salles de ce dédale est la « **Salle des Dames** ».

A travers ce spaghetti de couloirs et salles, on ne suit qu'un chemin, le reste étant peu visité du point de vue protection. Ce chemin mène à la « **Galerie Frank** » et débouche dans

une salle d'éboulis : la « **Salle Mikado** ». De cette salle, part une importante branche latérale, la « **Galerie Teva** » qui se dirige vers le Salle des Départs mais n'a pas de liaison avec celle-ci. Dans la Salle Mikado, on peut effectuer une descente assez risquée vers une salle située en dessous, la « **Salle de la Discussion** » dans laquelle se trouve un endroit concrétionné et humide avec

Séance de rhabillage près de la Galerie de l'Emotion - Cliché : SpeleoNL

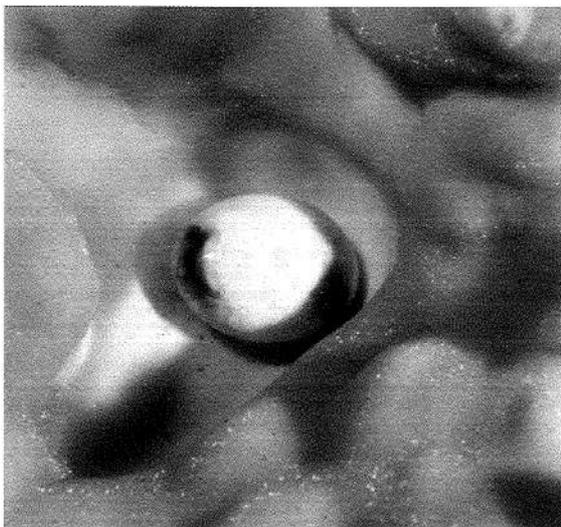


un nom flamand : de Natte Droom (le seul endroit de la grotte où l'on peut trouver de l'eau potable).

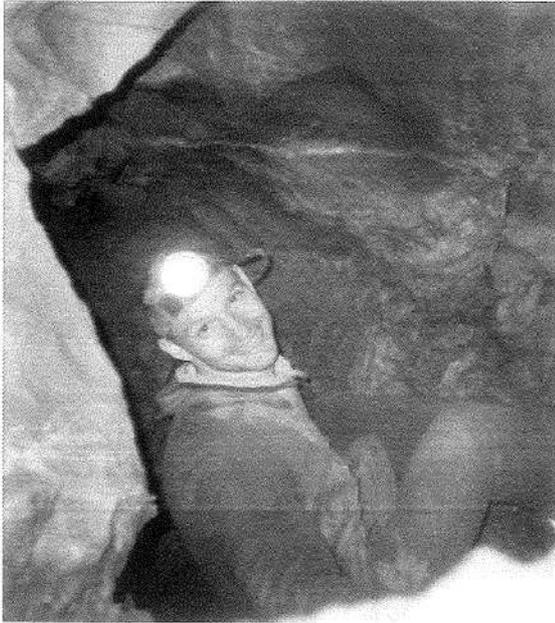
Tout près, une montée mène dans une zone très instable où tout s'est effondré, la « **Salle Kosovo** ». Ensuite, nous entrons dans une galerie très particulière, la « **Galerie Colorado** ». C'est un couloir bas de 4 m de large avec un joli sol d'argile et, à certains endroits, des stalactites arrondies de couleur rouge feu. A la fin de la Galerie Colorado, cela devient de nouveau très compliqué : une grande zone d'effondrement, appelé l'Apocalypse, dans laquelle de nombreuses

salles et espaces forment un enchevêtrement indémêlable. Les régions situées plus bas sont très boueuses et s'approchent de la nappe d'eau.

Au-dessus de ce labyrinthe, se trouve une grande salle, « **le Déjà-Vu** », joliment concrétionnée, pour laquelle une visite, venant de l'Apocalypse boueux, nous pose problème. Depuis le Déjà-Vu, on peut atteindre quelques annexes, comme la « **Salle de l'Adrénaline** », dangereusement instable. Pour finir, nous citons encore une branche assez importante de l'Apocalypse : la « **Salle des Acrobates** », dans laquelle un puits extrêmement étroit, difficile et glissant (**Puits Mario**) donne accès à un système de hautes diaclases dont le fond peut être sous eaux en période de pluie. Cette zone est extrêmement boueuse.



Perle de grotte dans la Salle du Prisonnier
Cliché : P. De Bie



Du vrai plaisir spéléo pendant l'exploration de la première dans le réseau du Printemps
Cliché : P. De Bie

Hydrologie, géologie et minéralogie

La grotte est probablement un ancien recoupement de la Lhomme qui décrit une grande courbe en U autour du massif. Nous pouvons noter que celle-ci est toujours active vu que l'eau atteint les points les plus profonds de la grotte (le fond du Puits des Cierges et certains endroits dans l'Apocalypse). Ces points ont exactement la même altitude que la Lhomme à l'extérieur (+- 160 m). Ces niveaux d'eau montent de plusieurs mètres lorsqu'il pleut ou que la Lhomme est en crue, ce pourquoi les régions basses de la

grotte sont inaccessibles.

Jusqu'à aujourd'hui, on est pas encore sûr à 100 % de la relation entre ces points d'eau, la Lhomme et la résurgence d'Eprave. Seule une expérience de traçage peut nous en apporter la réponse.

Le massif de Waerimont se compose de deux bancs de calcaire givétien différents, Gva et Gvb, qui occupent chacun la moitié du massif. La frontière entre les deux est une diagonale, du Sud-Ouest vers le Nord-Est. La séparation des deux bancs forme une sorte de barrière qui ne peut être (provisoirement) franchie sous terre.

La majorité de la grotte est formée dans le calcaire givétien de type Gva (Givétien inférieur). L'aspect très labyrinthique de la grotte est expliqué par le fait que celle-ci est en grande partie formée sous un régime phréatique, dans des zones complètement noyées avec un très faible courant. Les galeries sont en quelque sorte dissoutes en même temps dans toutes les directions. Les plafonds en forme de dôme, les coupoles de plafond, les nombreuses anastomoses, la succession de petits couloirs étroits, le manque d'une direction préférentielle, etc. en sont également une preuve.

Seules les grandes salles semblent plutôt être formées par l'effondrement de plafonds très inclinés et ensuite par le transport/solution du matériel. Ces salles sont toutefois formées de calcaire givétien supérieur (Gvb), et notamment dans la formation tendre et schisteuse

de Fromelennes, qui a une structure très stratifiée et facilement friable.

Etudiant la topo de la grotte et sa coupe, nous remarquons alors que la grotte contient au moins 5 étages distincts. Nous pouvons présumer que ceux-ci correspondent avec les niveaux respectifs (terrasses) de la Lhomme à travers les centaines de milliers d'années.

L'intérêt minéralogique de la grotte est très important. Nous trouvons presque toutes les formes de formations de calcite qui existent, dans un très bon état de conservation. Un exemple particulier sont les uniques chandeliers du Puits des Cierges qui mesurent 3 m 50 de haut et seulement 10 cm d'épaisseur et les magnifiques draperies de la Salle de l'Aventure. Les gours sont toutefois rares dans la grotte. Une seule perle de grotte peut être admirée dans la Salle du Prisonnier.

Ce qui rend sans aucun doute la grotte unique en Belgique, sont les cristaux de gypse en grande quantité. On les trouve surtout dans la Salle du Prisonnier et la Salle de l'Euphorie (donc dans le calcaire de Fromelennes) où ils font scintiller les parois sur plusieurs mètres carrés. A certains endroits, ils sont cristallisés sous forme de fins aiguilles longues de 2 cm. Ces cristaux ne se forment pas sous l'eau mais par « transpiration » de la roche dans une atmosphère sèche.

Dans les blocs tombés, on trouve aussi beaucoup de géodes avec des cristaux de calcite gris.

Dans l'ensemble, la grotte est particulièrement sèche. Il n'y a pas d'eau courante, et une grande partie de l'année peu de gouttes d'eau sont perceptibles.

La structure de la grotte est dominée par l'inclinaison des bancs de calcaire à environ 40°. Un coup d'œil à la coupe de la grotte, suivant une projection de plan Nord-Sud le démontre clairement.

Protection et accès

Les nouveaux réseaux sont magnifiquement concrétionnés et, par conséquent, suivant la tradition Avalon, nous avons pris tous les soins possibles pour protéger la grotte au maximum, aussi bien pendant l'exploration que pendant les visites avec d'autres clubs. Dans les galeries et salles richement décorées, il faut suivre les chemins délimités avec une ficelle orange. C'est tellement discret que cela se voit à peine sur les photos et cela semble particulièrement efficace.

Situation

Province de Namur, commune de Rochefort (Eprave)

AKWA ref : 59/2-9

Coordonnées Lambert :

X=208,550

Y=93,030

Alt 211 m (entrée du Maquis)

Propriétaire : commune de Rochefort

La grotte se situe le long de la rive droite de la Lhomme au pied du Rocher du Bois de Waerimont dans une colline isolée de quelques 700 m de diamètre entourée en grande partie par la Lhomme. L'entrée se trouve à environ 50 m au dessus du niveau de la Lhomme.



Les magnifiques draperies de la Salle de l'Aventure - Cliché : P. De Bie

A certains endroits, c'est nécessaire d'explorer la grotte avec des chaussettes ou des sous-vêtements propres. Heureusement, sur le trajet des clubs qui visitent la grotte, il y a un seul passage où l'on doit retirer ses vêtements. Le visiteur doit retirer sa combinaison, ses bottes, son casque, ... Le matériel est emmené à travers la Galerie de l'Émotion dans un sac spécial. Une fois passé par toute cette splendeur, on peut remettre sa combinaison. Malheureusement, ce rituel prend beaucoup de temps et limite fortement la grandeur du groupe, vu que la petite salle où l'on peut se revêtir peut seulement accueillir 4 personnes.

Pour préserver les nouveaux réseaux du même sort que le vieux réseau, totalement dévasté, souillé et détruit, l'accès est fermé par deux portes en acier successives.

Pour donner la chance aux spéléologues de visiter la grotte, nous guidons des groupes de maximum 6 personnes 6 fois par an. Nous faisons ces visites en octobre et en mai afin de laisser les chauves-souris au calme durant l'hiver.

Pour plus de renseignements sur les modalités d'accès et le règlement, nous vous renvoyons à notre site Internet : <http://users.skynet.be/avalon>

La grotte est également classée « Cavité d'Intérêt Scientifique » (décision ministérielle du 1 mars 2001), tout comme la Grotte Préhistorique ou Trou de l'Ambre situé un peu plus bas (décision ministérielle du 7 mars 2000). Un comité de gestion a été créé, composé de représentants du monde scientifique, d'associations environnementales, des propriétaires, des autorités et de spéléologues. Avalon est désigné comme conservateur de la grotte. Le comité de gestion décide des accès à la grotte. Jusqu'à présent, nous avons su préserver les intérêts du monde spéléo. La seule concession est que la Grotte Préhistorique ou Trou de l'Ambre soit fermé du 15 octobre au 30 avril vu qu'une population de chauves-souris y passe l'hiver.

Spéléométrie

Beaucoup de temps fut consacré pour réaliser une topographie détaillée que vous pouvez trouver en annexe. Presque 1700 mesures souterraines ont été effectuées et pas moins de 200 en superficie pour reproduire tout le massif sur une carte. La grotte, quasiment sèche et pas très boueuse, se prête bien à la topographie. Cependant, la complexité de la grotte a mené les topographes Jos Beyens et Paul De Bie au désespoir. La réalisation d'un plan clair n'était pas simple, le dessin de la coupe longitudinale était encore plus difficile. Il va de soi que nous nous sommes limités, dans cette coupe, aux galeries les plus importantes. D'autres dessins de

différentes parties de la grotte et d'autres coupes seront publiés dans la monographie prévue sur la grotte.

La longueur totale de la grotte atteint 4429 m (dont 46 m non mesurés), ce qui est un chiffre énorme pour une grotte qui se développe à l'intérieur d'un rectangle de seulement 240 m sur 125.

La différence d'altitude entre le point le plus haut et le point le plus bas atteint 58 m (+3 m et -55 m par rapport à la plus grande entrée Trou du Maquis)

Bibliographie du Réseau du Bois de Waerimont et son cadre hydrologique.

1901 : La Lesse ou le pays des Grottes, E. Rahir, p. 177-178

1904 : Deladrier EM : Recherches souterraines (B.S.B.G.P.H. tome 18, p. 117-120)

1909 : Les merveilles souterraines de la Belgique, E. Rahir, p. 179-200

1910 : Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique, Vandembroeck, Martel et Rahir, tome 1, p.44-48

1923 : La Meuse pittoresque et ses affluents, E. Rahir, p. 182-184

1968 : Collignon, Destreille, in Bulletin de la SSN n° 24, p. 47

1969 : Activités pasées, in Bulletin du

S.C.U.C.L., n° 36, p1-2

1970 : Les phénomènes karstiques des régions de Han - Rochefort, Delbrouck, p. 36

1970 : Répertoire des pertes, cavernes résurgences dans la Vallée de la Lesse et des ses affluents, H. Gevaert, P. Vandersleyen, M. Couteaux, p. 75-77

1970 : Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérimont Eprave, M-E Mariën, 274 p.

1972 : Premier colloque de plongée souterraine, p. 17

1972 : Bulletin d'information de l'E.S.B., n° 53, p. 10-13

1974 : Expérience de traçage des eaux souterraines de la Wamme et de la Lhomme, Delbrouck

1975 : Les phénomènes karstiques des régions de Han-Rochefort (compléments), Delbrouck n° 49

1976 : Etude du karst de la Lhomme à Eprave-sur-Lesse (les cahiers du Spéolo Flash n° 2), Van Driessche Louis et Christian

1976 : La Belgique souterraine, Anne de Martynoff et Fernand Lambert, p.101

1980 : Atlas des grottes de Belgique, Delbrouck, tome 5, p. 18

1980 : Cavernes et Souterrains de Belgique, Histoires et Légendes, Guy de Block, p.153-155

1983 : Inventaire spéléologique de la Belgique, S.S.W., n° E 23

1995 : Les phénomènes karstiques du Bassin Wamme-Lhomme, Région de Rochefort. Sagot D. Mémoire de maîtrise de Géographie, Université de Lille (110 p)

1996 : Persephone, bulletin annuel 1996, Jos Beyens, p. 86-87

1998 : Brochure van het Nationaal Speleologisch verbond van België, eerst plannetje van de réseau de l'Euphorie, Jos Beyens, p. 15

2000 : De la Chantoire au Sotano (histoire de la Spéléologie belge), Guy de Block, p. 64-66

2001 : Explo 2000, The exploration the réseau du Bois de Waerimont, Jos Beyens, p 39-40

2005 : Spelerpes, n°2.



Entrée du Trou du Faisan
Cliché : P. De Bie

Chez nous ...



Le Trou des Jacinthes Lesve - Province de Namur

Jean-Paul Courmont
Groupe Spéléologique de l'Entre-Sambre et Meuse (GSESM)

Découverte et travaux dans les Jacinthes

27 mai 1996 : au cours d'une prospection en compagnie de Philippe Lacroix (Bibiche) dans le Fond des Vaux sur la commune de Lesve, nous découvrons dans la doline voisine de l'Abîme de Lesve un minuscule trou sur le flanc formé dans la terre et où souffle un fort courant d'air froid.

Directement nous attaquons l'orifice à coup de pelle et piolet, après deux heures de besogne, nous pouvons descendre d'à peu près deux mètres dans la petite galerie d'entrée se dirigeant droit vers l'Abîme à proximité immédiate.

Le week-end suivant dans le bas, nous élargissons une étroiture, nous découvrons subitement un petit trou noir sous nos pieds ! J'y jette un caillou ... il fait bien une chute de dix mètres !!! Tout excités, nous commençons à élargir. Après deux firs au percuteur, le passage est forcé et nous voyons un puits large nécessitant une corde. Nous plantons un dernier spit et hop! la descente commence. Dans le bas, nous prenons pied dans une diaclase spacieuse et pentue de deux mètres de large. Un bouchon de sédiment dans lequel nous travaillons plusieurs heures, arrête la progression.

Nous reviendrons plusieurs fois pour désobstruer ce bouchon.

En décembre, nous passons et découvrons au point bas que la galerie s'abaisse subitement pour se poursuivre par un laminoir très bas et obstrué de sédiments et de cailloux. On perçoit un fort courant d'air et un léger écoulement se fait entendre.... C'est le départ d'une nouvelle et longue désob au percuteur, foreuse et pelle-pioche.

Les mois suivants, nous travaillons de temps en temps dans le laminoir et dans la rivière à l'Abîme.

Entre-temps, dans la diaclase au bas du puits sur la gauche, une cheminée de six mètres est remontée en artif, et la communication avec l'Abîme est faite au son grâce au bricolage d'un klaxon de voiture et d'une petite batterie de 12 volts. La jonction se situe donc au sommet de la cheminée remontante de 13 mètres (escalade sur étriers) du réseau moyen de l'Abîme, qui constituait jusqu'alors le terminus.

Le 16 décembre 1997, nous creusons toujours : à vue, il reste au moins encore 3 ou 4 mètres obstrués, ensuite le laminoir tourne sur la gauche !

Le 1er juin 1998, nous reprenons la désobstruction, ainsi que la topographie.

Le week-end suivant avec l'aide de Jacques Simus, nous faisons un dynamitage « canon ».

Le lendemain, Bibiche, Marcelle et moi nettoyons les restes du dernier dynamitage.

Après sessions, l'obstination est gagnante, le laminoir « boum » est vaincu, nous faisons une tentative ultime pour passer le point terminal. C'est ainsi que nous faisons la jonction avec la cheminée du réseau moyen le 5 juillet 1998.

A partir de maintenant plusieurs équipes peuvent se lancer dans la traversée des réseaux moyennant un équipement au préalable (voir fiche d'équipement).

Une traversée dans le sens Abîme - Jacinthes est possible par deux

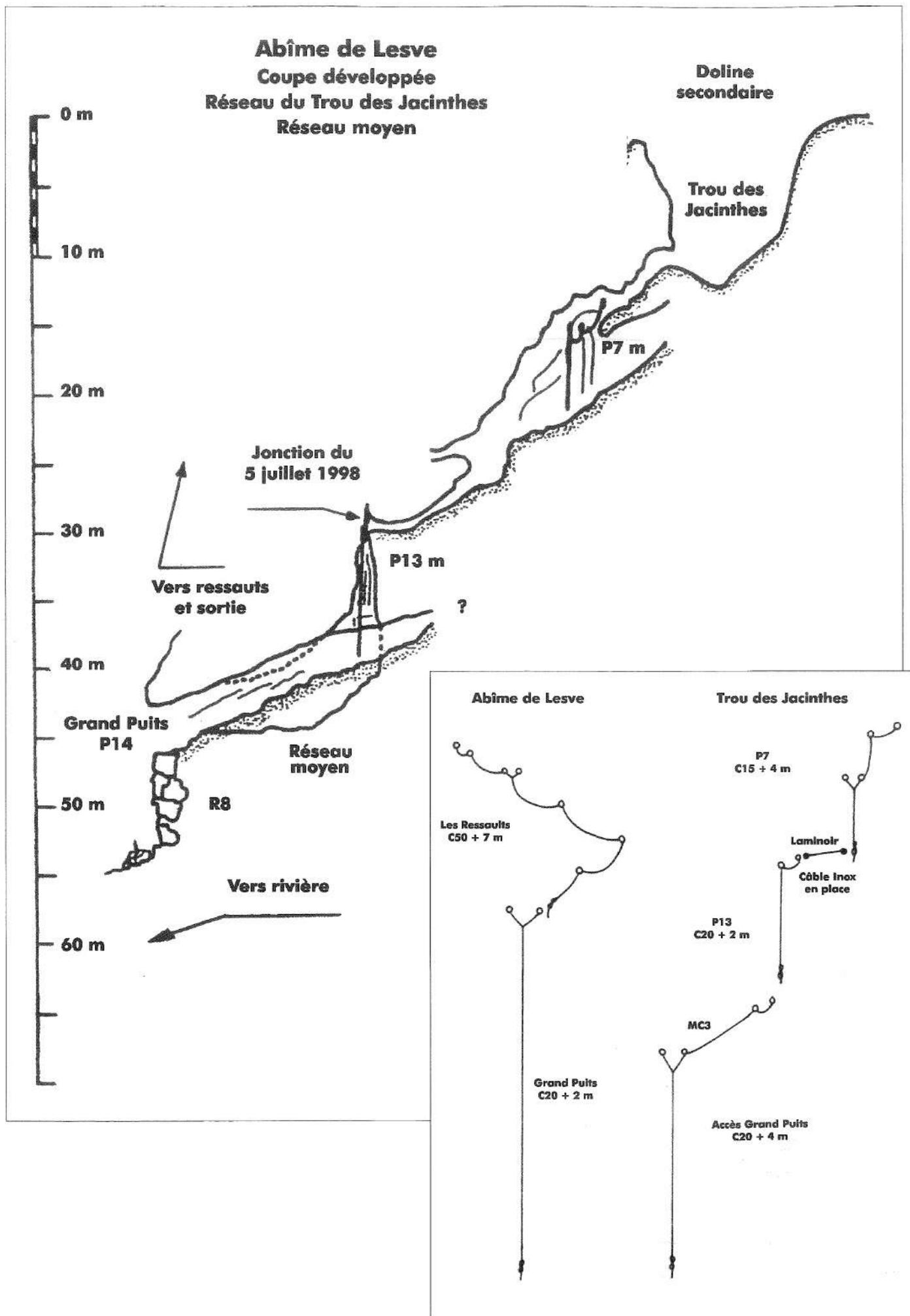
chemins fort différents : les très jolis ressauts de l'Abîme - le Grand Puits - visite de la rivière et du réseau amont - retour Grand Puits - pendule - cheminée de 13 mètres du réseau moyen - chatière et laminoir boum et P7 des Jacinthes qui nous permet de gagner la sortie.

Comptez trois ou quatre heures pour l'incursion.

Bonne balade !

Trou des Jacinthes dans la doline secondaire de l'abîme - Cliché : J-P Courmont







Perte Fossile à Petit-Berleur

Groupe de Recherches Spéléologiques de Comblain-au-Pont (GRSC)

Contribution à l'inventaire spéléologique de Belgique

Situation

Province : Liège
Commune : Anthisnes
Village : Petit-Berleur
Vallée : du Bietinfosse, rive droite
Coordonnées Lambert : Carte IGN 49/1-2
229,153 / 135,066 / 163

Localisation

Par la route de Petit-Berleur à Rotheux, 50 mètres avant le pont sur le ruisseau de Bietinfosse, à droite, dans une ancienne carrière.

Description du phénomène

Au pied d'une paroi s'ouvrent deux petites grottes. L'une, nous dirons la grotte n°1, démarre dans le dièdre. L'autre, la grotte n°2, a son entrée à 5 mètres de la première, vers le Nord, plus ou moins au milieu de la paroi. La grotte n°1 se termine, du côté Nord, par une cheminée calcifiée.

A l'extrémité Sud-Ouest de l'ancienne carrière, on peut voir une troisième entrée, mais il s'agit d'une cavité artificielle, car les murs sont constitués de moellons. Nous l'avons représentée sur le plan.

Métrique

Développement Dénivellation (*)

grotte n°1	16 m	3,2 m
grotte n°2	14 m	2,3 m
au total	30 m	4,8 m

Remarque (*) : les altitudes présentées sur le plan sont mesurées, en mètres, par rapport au sol de la carrière, dont l'altitude absolue est estimée à 163 m.

Géologie

Dévonien moyen : Gvb. Direction des bancs : entre 68 et 80 grades. Pendage : entre 53 et 80 grades vers le Sud.

Travaux effectués

Les spéléos du G.R.S.C. et Michael Rikir de Club Abyss ont réalisé des recherches sur

le site de l'ancienne carrière, en 2004 et 2005. Nous voulions notamment vérifier s'il existait une possibilité de jonction avec la grotte du Vieux Mac située dans les mêmes bancs, à une centaine de mètres vers l'aval (direction : Nord-Est).

Une fouille au départ d'une fissure dans le versant Sud fut infructueuse.

La grotte n°1 ne ressemblant guère au plan publié en 1970 par Jacques Dubois, sous le nom : « Perte fossile à Tavier » (voir au § Bibliographie), nous en avons déduit que la grotte n°1 avait été ouverte après la publication, et que la grotte que J. Dubois présentait avait sans doute été rebouchée.

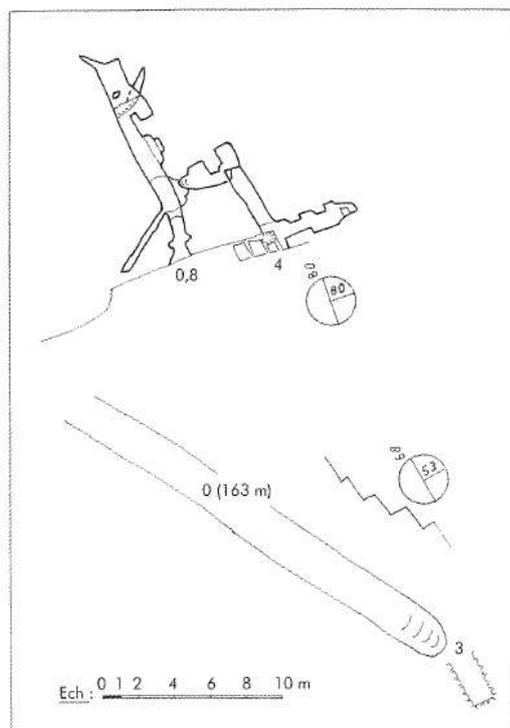
Nous creusâmes à la base de la paroi, 5 mètres à côté, et nous trouvâmes vite la grotte n°2, qui ressemblait plus au plan publié. Nous continuâmes la désobstruction et agrandîmes ainsi la grotte de quelques mètres.

Il existe des suites possibles dans les deux grottes, mais par des fissures impénétrables.

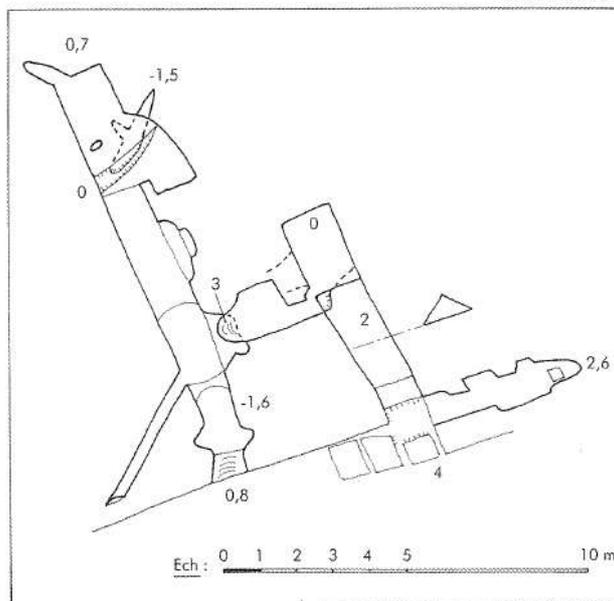
Bibliographie

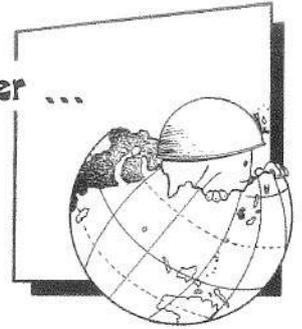
Cavités karstiques de la province de Liège. Jacques Dubois. Ministère des affaires économiques. Professional paper 1982.

AKWA- site n°49/1-11



Levé par P. Xhaard (GRSC) et M. Rikir (Club Abyss) Février 2006.





Camp international à l'Arañonera

Géry BERGHMANS
Groupe Spéléo Centre Terre (GSCT)

« Arañonera 2005. Camp international spéléo. Août 2005 » : voilà en substance le titre de l'annonce parue dans le Regards 60 de mai - juin 2005.

L'Arañonera est un système situé dans la sierra Tendeñera (Pyrénées aragoneses). Quelques chiffres : presque quarante années d'exploration (et c'est loin d'être fini ...), 43 kms de développement (avant le camp...) mais surtout 1349m de dénivelé qui en fait la seconde traversée la plus profonde au monde.

Le camp est organisé par le club de spéléologie de Gracia (Barcelone) qui a décidé d'ouvrir son camp annuel d'explo à la communauté spéléo internationale.

Il ne s'agit pas d'une expédition en vue d'entreprendre la plus longue traversée possible du système mais de réaliser plusieurs objectifs précis : explorer et topographier de nouvelles galeries jusque -1000, retopographier certaines parties incorrectes, renouveler des cordes en place, etc ...

Chaque équipe prend le travail en fonction de ses capacités et ses envies.

Martin, un jeune de mon club, et moi sommes intéressés.

Contact pris in-extremis, nous voilà le 6 août au seuil de cette nouvelle expérience.

Nous sommes les deux seuls Belges du camp. Outre les organisateurs, il y a deux autres clubs espagnols (environ 10 personnes), 8 Anglais, 3 Italiens, 4 Hongrois et 3 Suisses du Spéléo Club Jura : nos seuls compagnons francophones (il n'y avait aucun français).

Le camps de base

Le gigantesque rappel guidé



un gros rocher . Un espace WC est délimité sur un lapiaz proche.

Une petite piscine de jardin est dressée, nous la remplissons de neige éternelle.

L'eau récoltée par la fonte sera filtrée et servira pour la cuisine et la vaisselle. Quand à notre toilette journalière ... les conditions spartiates sont en toute logique de mise.

Certains, dont Martin, redescendent dans la vallée pour servir de baudets aux retardataires et remonter des bidons d'eau supplémentaires.

Un camp de base est installé en haute montagne et c'est là que nous allons passer une petite semaine avec de nombreux nouveaux amis.

Un hélicoptère a amené sur place tout ce qui ne pouvait pas se monter à dos d'homme : tentes, intendance, matériel ...

Installation

Dimanche 7 août

Tout le monde donne du sien pour aménager notre lieu de séjour.

La « grosse » organisation semble bien rodée.

Toute la bouffe est casernée dans une faille - frigo. Les hectolitres d'eau potable, sous

Première approche

Lundi 8 Août

Nous partons avec les Suisses au S50, l'une des entrées du système.

Nous sommes amusés de voir un Espagnol enfile deux sous-combis. Une fois dans la grotte, nous comprenons ... c'est ça la température des grottes de haute montagne !.

En cours de descente nous nous divisons. Christian continue avec Damien pour réaliser à l'aise quelques beaux clichés. Eric, Martin et moi partons explorer la « galerie de l'éclipse ».

A la recherche du meilleur passage, Eric dégage quelques cailloux et c'est quelques





Martin dans la rivière

dizaines de mètres de première que nous nous enfilons à quatre pattes. Rien de bien intéressant et sûrement pas de quoi en faire une raclette pour notre helvète compagnon. Pour Martin et moi, c'est notre « première » première ...

Topos ou glaçons ?

Mardi 9 Août

Martin, Eric et Damien repartent au S50 avec une vraie mission : retopographier la fin des puits et une longue galerie jusqu'à - 385.

Pour Martin, c'est une première approche de la topographie.

Pendant ce temps, je pars avec des Espagnols explorer une grotte glacée à 5 min du campement. L'entrée, pourtant béante, n'a pu être franchie qu'un an auparavant grâce à la fonte légère d'un névé qui en interdisait l'accès jusqu'alors.

Somptueuse impression que de descendre le long d'un interminable mur de neige.

Plus loin : de fabuleuses stalagmites de glace. Arrêt pour moi sur méandre trop étroit. Il sera élargi deux jours plus tard. L'explo continue ...

Entre francophones

Mercredi 10 Août

Sortie entre francophones à la « Cueva helada de Soaso » (grotte glacée) ... 1h de marche d'approche pour accéder à l'entrée déjà visible du camp. Et pourtant, explorée il y a 20 ans elle ne le fut sans doute plus beaucoup depuis.

Notre mission est d'arriver au fond et de poursuivre si le bouchon de glace relevé il y a 20 ans laisse du passage.

Nous n'y arriverons pas ! Les spits en place sont insuffisants et trop rouillés pour beaucoup.

Martin et moi nous surprenons à spiter dans une autre matière que le marbre rouge royal de la carrière de Senzeille ... n'est pas snob qui veut !.

Départ avancé

Jeudi 11 Août

Les Suisses nous quittent au matin. Nous

nous sentons un peu orphelins.

Les Italiens et cinq Espagnols s'apprentent à descendre dans la vallée l'après-midi.

Leur but est d'effectuer le lendemain la traversée la plus emblématique de l'Arañonera : Grallera del Turbón (T1) - Cueva Ste Helena. Soit, la « petite » traversée par excellence de l'Arañonera convoitée mais seulement abordée par notre club en 96 et 97.

Les yeux de Martin brillent d'excitation ...

Nous décidons, non sans une pointe de regret, de quitter le campement un jour plus tôt que prévu. Et c'est ainsi que nous redescendons dans la vallée, un sac à dos ... sur le dos, et un gros kit bourré de matos sur le ventre ! Et on appelle ça des vacances !...

La traversée

Vendredi 12 Août

Après une nuit dans une partie d'église abandonnée qui sert de local au club organisateur, nous nous coltinons deux heures de marche d'approche en montagne pour arriver à l'entrée bien nommée : « Grallera del Turbón ». Un vent glacial en sort.

Honneur aux Italiens qui prennent le rôle de locomotive. Tout se fait en rappel de corde.

J'ai trois couches sous ma combi plus une cagoule et je ne m'en porte pas mal.

Les premiers puits sont longs et glacialement ventilés. Quelques problèmes d'organisation (les Espagnols n'ayant pas emporté toutes les cordes prévues) nous occasionnent de longues et insupportables attentes à cailler. On tente alors de se réchauffer en gigotant sur des rythmes hispaniques et endiablés.

L'occasion nous est donnée bien sûr d'y introduire une petite gayole ...

Ces instants de folie n'ont heureusement qu'un temps et la suite du parcours perd de sa ventilation.

La fin des puits se décline sur un immense rappel guidé de 50m, de quoi faire bander plus d'un spéléo !

Changement de tenue dans la rivière et division en deux équipes. Nous partons avec les Italiens et ressortons dans la vallée, 558 m plus bas, après 11h de grotte dont 3 en rivière.

Il est 2h du mat, nous nous affalons au sol, le nez dans les étoiles, toutes lumières éteintes.

Sans rien dire, nous restons là de longues minutes à savourer cet instant magique dont nous savons déjà qu'il restera à jamais gravé dans nos mémoires.

Nous attendrons encore les Espagnols durant 3h30, l'un de ceux-ci ayant eu un

« problème mental » évaporé dès la sortie de grotte. Ivresse des profondeurs ?

Bilan et conclusions

L'apport de l'équipe belge fut assez modeste. Les organisateurs furent toutefois épatés par les capacités de Martin, le plus jeune participant du camp avec ses 14 ans.

L'équipe des Hongrois, presque jamais présente au camp, toujours dans les missions les plus longues et lointaines, a découvert vers -1000 pas moins de 800m de nouvelles galeries.

Nous nous sommes laissés dire qu'elle venait de mettre à leur actif la découverte du plus profond gouffre de Roumanie. Un des organisateurs en admiration nous lâcha même :

« les Hongrois ? : c'est pas des humains ! ». Les Italiens ont découvert 150m d'une nouvelle galerie qu'ils ont nommée « Les yeux du fantôme ».

L'organisation était impeccable, nous avons été frappés par la gentillesse de tous les organisateurs espagnols. Le respect des aspirations de chacun était de mise.

Tout n'était pas concentré sur l'Arañonera mais des petits « à côté » étaient toujours possibles pour qui le voulait. Tous les participants ont apporté une pierre, petite ou grosse, à l'édifice.

Les repas préparés par les organisateurs étaient l'occasion d'un grand moment de convivialité. Les rapports entre les différentes nationalités représentées n'étaient que source d'échanges et de rigolades.

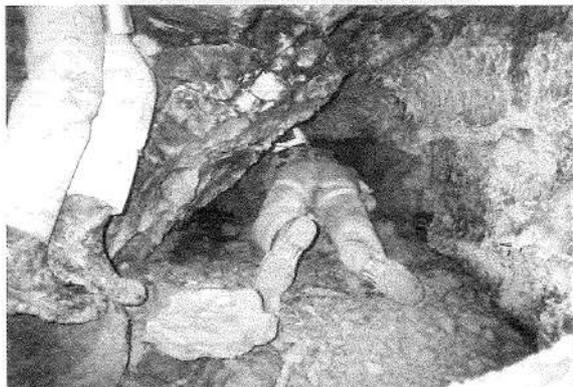
Bref : cela nous a fameusement plu et enrichi. Nous nous y étions lancés sans vouloir trop y réfléchir et c'est ce qu'il fallait faire !

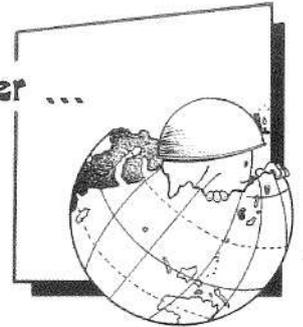
Remerciements

Bien entendu à tout le staff organisateur de « Espeleo Club de Gracia » et particulièrement au couple moteur de cette aventure : Nuria et David dont la gentillesse n'avait d'égal que leur sympathie.

Toutes les photos sont de Géry Berghmans.

Une modeste première belgo-suisse

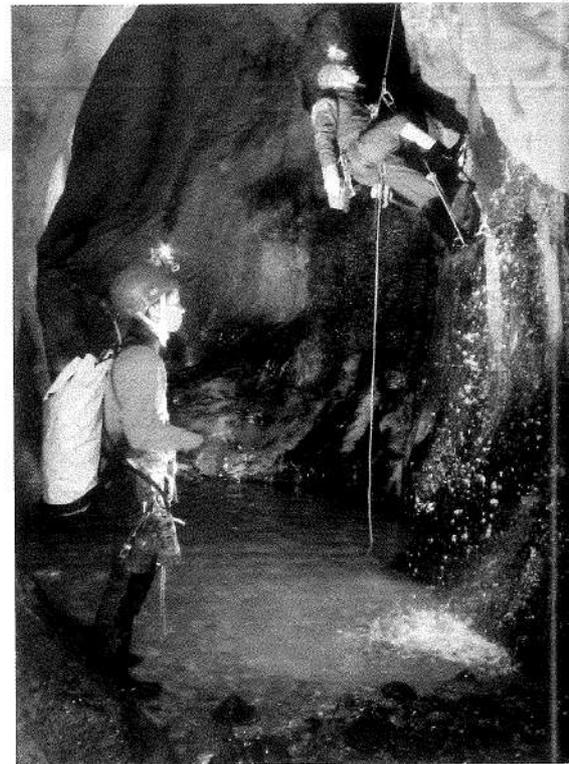




Résultat de l'expédition Vietnam 2005-2006

Vincent COESSENS
SpeKUL

Cascade de 6m à Hang Ong (Pho Bang)
Cliché : Vincent Coessens



L'hiver passé (du 15 décembre 2005 au 11 janvier 2006) nous avons exploré - pour la huitième fois déjà - le karst du Nord Vietnam, toujours avec la collaboration de nos amis géologues du RIGMR de Hanoi. Il y a dix ans maintenant depuis la première visite du Spekul au Vietnam et c'est toujours un grand plaisir de revoir les 'anciens' vietnamiens d'un côté et d'entraîner une nouvelle génération de 'jeunes' de l'autre côté.

La première série d'explorations avait eu lieu dans le Nord-Ouest du pays, près du Laos et de la Chine, dans les provinces de Son La et Lai Chau. A proximité de Tam Duong, nous avons découvert la plus profonde cavité de la péninsule indochinoise : Cong Nuoc (600m de profondeur, 1882m de développement).

Depuis l'expédition précédente (2004), nous nous intéressons à d'autres provinces. Nous avons ainsi visité des régions karstiques des provinces de Bac Kan (district de Ba Be), Hoa Binh (district de Tan Lac) et surtout de Ha Giang, dans l'extrême Nord du Vietnam, à quelques kilomètres à peine de la frontière chinoise.

A Dong Van, nous avons découvert quelques grottes profondes comme Xa Lung 2 (700m, -336m) et près de Pho Bang, des cavités comme Hang Ong (1523m, -341m) et Pa Ca 1 (475m, -293m). Vu le potentiel en dénivelé du district de Meo Vac, nous avons l'espoir de trouver de beaux systèmes. Plusieurs gouffres de grandes dimensions avaient d'ailleurs été trouvés mais tous étaient comblés après 100m de verticale (Mia Lung, Lung Pu). Finalement, en fin de séjour, dans la région de Lung Chinh, un système vertical continua. Le dernier jour de l'expédition, nous étions à -240, arrêt sur rien...

Cet hiver, nous sommes donc retournés à Ha Giang.

A Meo Vac, 10 grottes ont été explorées pour un développement total de 3km. Nous avons surtout prospecté la zone intéressante de Lung Chinh. Dans la cavité qui porte le même nom, nous avons terminé à -306m l'exploration entamée l'année dernière.

Dans une autre vallée, un autre système intéressant a été trouvé : Sung Khe (-296m, 1030m), mieux connu des membres de l'expédition sous le pseudonyme 'Système du Vietneau'. Ici, deux grottes qui ont leur entrée dans la même vallée se rejoignent à grande profondeur, ce qui permet une traversée. Nous avons quitté la région de Meo Vac après avoir fêté Noël à la Vietnamienne; cette fête religieuse est maintenant autorisée par le régime depuis quelques années, mais ce n'est pas très clair comment la fêter. Là-bas, Noël est un évènement de masse, bruyant dans les grandes villes, avec déguisement style Père Noël bien arrosé d'alcool de riz et de bière. On se croirait plutôt en période de carnaval ! Manque de neige, sans doute...

Nous avons alors quitté la région et l'hôtel privé tout neuf, peint jaune clair et rose, non sans y avoir laissé nos empreintes boueuses spéléo, question de bien marquer notre territoire et montrer ainsi aux spéléos Anglais et Italiens qu'ils ne sont pas seuls à prospecter la zone.

A Dong Van, 1,4km ont été topographiés dans 6 grottes. Après avoir rééquipé Hang Ong jusqu'au terminus de 2004 (-341), nous avons atteint, à peine 26 m plus bas, le siphon à -367m (dev : 1923m). Dans les bassins qui le précèdent, nous avons pu observer des petits poissons troglodytes blancs avec quelques taches rouges. Même si la grotte était déjà partiellement déséquipée, Lieven s'est décidé à rééquiper le trou et à en capturer une dizaine. Un bidon étanche servit d'aquarium de terrain. Huit pauvres

individus ont survécu au transit vers l'Europe pour mourrir quelques semaines plus tard, très loin de leur mystérieuse famille. Ils sont en cours de détermination et à l'étude. Autre fait étonnant remarqué à cette profondeur : la présence en grand nombre de petites chauves-souris.

La galerie supérieure qui débute dans le porche d'entrée immense fut aussi explorée. Elle rejoint la grande diaclase à -150m. Hang Ong pourrait être une très belle 'classique', très sportive à cause de l'eau et les oppos et escalades fréquentes.

A Yen Minh ville, 5 topographies ont été faites dans les grandes pertes et résurgences tout près de la ville principale dont Minh 1 (665m, 33m). Les pertes le long des falaises du massif calcaire au sud de la ville étaient souvent bouchées ou trop étroites. Un beau système fossile a cependant été découvert dans cette région : Lao Va Chai (471, -91m).

Dans la région éloignée de Ngoc Long, à l'est du district, nous avons découvert un massif calcaire très charmant et intéressant,

habité par une minorité Tay très accueillante. Ceux-ci sont proches du peuple Thai qui habitent la Thaïlande, le Laos et les régions Nord-Ouest du Vietnam. Six grottes ont été topographiées. En 3 jours à peine, presque 6 kilomètres de rivière souterraine ont été parcourus à partir de pertes et résurgences immenses (Khu Cua (1071m) - Nam Luong (517m) - Ban An (762m, 25m) et Noong Khat (2902m, -68m). La dernière représente jusqu'à présent le plus long réseau topographié durant nos expés vietnamiennes. A un tiers de chemin dans cette grotte horizontale, une cheminée à cil ouvert estimée à 80m donne sur la galerie et permet de prendre des photos souterraines sans éclairage. De mauvaises conditions météo nous ont malheureusement contraint à quitter cette région prématurément car la piste d'accès est de mauvaise qualité et une rivière de 50m de large à l'étiage doit être franchie par les véhicules 4x4.

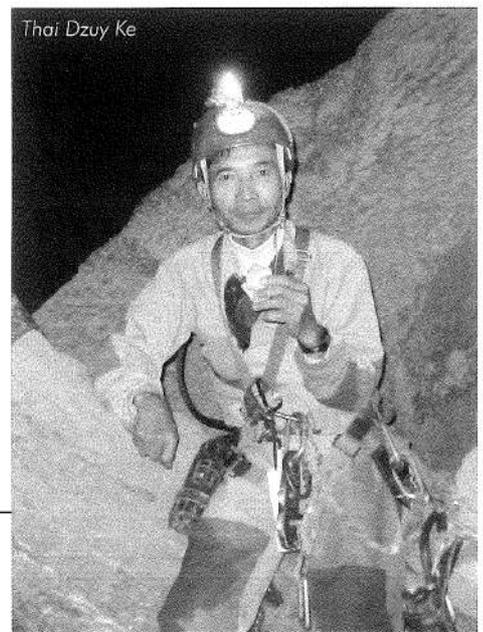
Les 3 derniers jours se sont déroulés dans la province de Yen Bai. Dans une des îles du lac artificiel de Thac Ba, nous avons topographié l'immense grotte fossile de Cau Cuoi et exploré de nouvelles galeries.

Pendant cette expédition, ce sont près de 12 kilomètres de galeries qui ont été topographiées. Au total, 90 kilomètres de galeries ont été parcourus au Vietnam du Nord durant les 8 expés. Nous espérons dépasser les 100km lors de la prochaine édition, ce qui sera l'occasion de faire la fête, à la Vietnamiennne, avec les moyens du bord.

Cavités les plus profondes du Vietnam en Janvier 2006							
	Province	Région	Nom	Dév	Den.	Année d'explo	Expedition
1	Lai Chau	Chieu Sai Pin	Cong Nuoc	1882	-600	01/02	Belge
2	Ha Giang	Dong Van	Basta Nuddles		-528	96	Italienne
3	Lai Chau	Tua Phinh	Ta Chinh	2015	-402	97/00/01	Belge
4	Ha Giang	Pho Bang	Hang Ong	1923	-367	04/06	Belge
5	Ha Giang	Dong Van	Xa Lung 2	700	-340	04	Belge
6	Ha Giang	Meo Vac West	Lung Chinh	409	-306	04/06	Belge
7	Lai Chau	Chieu Sai Pin	Yen Chow Do	699	-301	02	Belge
8	Cao Bang	Thong Nuong	Mu Cai Shaft	500	-300	95	Italienne
9	Ha Giang	Meo Vac	Sung Khe 4	1030	-296	06	Belge
10	Ha Giang	Pho Bang	Pa Ca 1	475	-291	04	Belge
11	Lai Chau	Lan Nhi Thang	Hang Doi Nuoc	1305	-290	00/01	Belge
12	Cao Bang	Thieng Ngoa	Cam Thon		-288	99/01	Britannique
13	Lai Chau	Lan Nhi Thang	Si Leng Chai	1162	-286	00	Belge
14	Lai Chau	Sin Chai	Cang Ti 2	376	-254	01/02	Belge
15	Lai Chau	Sin Chai	Sin Chai 1	342	-193	02	Belge
16	Ha Giang	Meo Vac	Sung Khe 2	389	-192	06	Belge
17	Cao Bang	Thong Nuong	Bang Ngam - Rang Khieo	3600	-180	95	Française/Italienne
18	Ha Giang	Dong Van	Xa Lung 1	262	-178	04	Belge
19	Son La	Ban Thong	Queen's Cave	407	-168	93	Belge
20	Son La	Chieng Ve	Hang Ong Trinh	295	-165	94/98	Britannique/Française/Italienne



Rivière souterraine de Noong Khat (Ngoc Long)
Cliché : Vincent Coessens



Thai Dzuy Ke



Mister Ke,

Je viens d'apprendre la mauvaise nouvelle de ton accident, ce 29 mai 2006, alors que tu étais en exploration au Laos.

Voilà déjà 10 ans que nous nous donnons rendez-vous dans ton Vietnam natal, pour explorer les trésors souterrains. Je réalise difficilement que tu ne seras pas de la prochaine expédition, toi qui étais l'entraîneur d'une génération naissante de spéléos vietnamiens. Ke, tu as été le spéléo vietnamien le plus fort, un brillant organisateur et d'excellente compagnie tant en surface que sous terre. Nos petits moments de grand bonheur et ainsi que nos conversations resteront inoubliables.

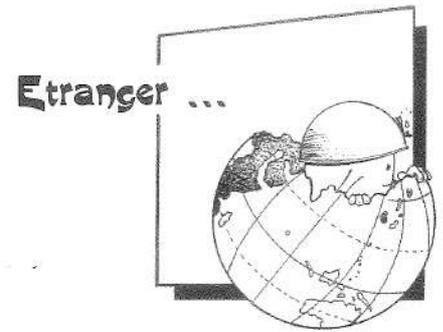
Bon voyage cher ami.

Marche d'approche vers Noong Khat (Ngoc Long)
Cliché : Vincent Coessens

Mexique

Expé Mexique 2006

Richard GREBEUDE
pour le Groupe Spéléo Alpin Belge (GSAB)



Nous n'avons plus publié de gros articles détaillés sur nos travaux au Mexique depuis 1990. Vu le nombre d'expés qui y ont eu lieu depuis, nous avons maintenant largement de quoi écrire un bottin en trois tomes. Toutefois, pour chaque expé s'étant déroulée depuis 90 nous avons toujours veillé (et en dehors de diverses communications aux Journées de la Spéléo Scientifique et aux Journées de l'Explo) à communiquer dans le Regards un compte-rendu un peu détaillé, reprenant les cavités majeures découvertes avec leur développement et profondeur.

L'objet du présent article est dans cette lignée, dresser un petit compte-rendu de l'expé 2006 rentrée voici deux mois.

Nous avons maintes fois rappelé la situation géographique et les caractéristiques fabuleuses en terme de potentiel de notre zone d'explo, nous nous en abstenons donc cette fois-ci.

Enfin une première jonction

A la fin de l'expé 2005, nous avions au bout des doigts, et via la Cueva Esperanza, ce que nous recherchions activement depuis des années, une première jonction avec la résurgence de Coyotlatl (explorée sur près de 20km et +240 en 85.)

La jonction fut faite l'année dernière «au son et à la vue» mais pas physiquement. Il a fallu attendre cette année pour la matérialiser en foulant un sol déjà foulé par nos troupes en explo il y a vingt ans, après être remontées sur sept kilomètres depuis l'orifice de Coyotlatl... que d'émotion pour Georges et François de retrouver intactes leurs traces d'il y a vingt ans.

Ceux qui ne connaissaient pas ont enfin pu parcourir ces salles, ces galeries, voir ces concrétions et ces rivières effectivement fabuleuses dont François les avait bassinés pendant deux décennies.



Le karst à pitons typique de ce secteur de notre zone, au centre de l'image sur la butte herbeuse, l'emplacement de notre camp 2003-2006. - Cliché : R. Grebeude

Il ne fallu en effet guère de temps cette année pour concrétiser, car il suffisait bien de descendre la verticale au sommet de laquelle s'était arrêtée la dernière pointe de 2005 pour arriver les pieds dans Coyo, ou plus exactement dans un affluent constitué d'eaux du TZ57 (Esperanza) et d'un second apport, qui après quelques centaines de mètres se jettent dans un plus gros rio constitué des eaux venant du TZ48 (cavité de plus de 5km pour -480, explorée en 2002 et 2003) et qui s'en vont rejoindre le rio Coyotlatl, collecteur général.

En dehors de la descente en rappel qui matérialise la jonction, tout ce qui suit avait été topographié et exploré en venant de l'aval en 85, mais il a fallu deux descentes à François et Georges pour réaliser qu'ils étaient bien dans Coyotlatl et retrouver leurs vieux points topos.

Quelques jours plus tard nous avons évidemment réalisé la première traversée, en une équipe de 8 participants pour un parcours d'environ 7km pour -620, c'était bien sûr génial.

Pour atteindre l'orifice de Coyotlatl depuis

Esperanza, et en dehors d'obstacles propres à la Cueva Esperanza (multitude de ressauts en désescalade, P110 parpineux...) il fallait rééquiper un peu dans Coyotlatl, en particulier plusieurs traversées délicates et vertigineuses, de gigantesques effondrements du sol de grosses galeries, donnant des regards plongeant en direct au plafond du collecteur qui gronde 80 mètres plus bas... une super ambiance.

Mais avec un virtuose de l'escalade dans nos rangs nous étions plus que sereins, Georges passant du 8b+ en surface nous étions sûrs qu'il nous ferait bien du 6a en traversée avec assurance aléatoire et progression sur grattons et méplats couverts de poussière de gypse.

Comme nous ne sommes pas sûrs d'avoir toujours Georges sous la main, et comme plusieurs envisagent de reprendre des explo dans Coyo depuis le bas, nous avons laissé la porte ouverte en ne déséquipant pas ces traversées ainsi qu'un puits et un ressaut remontant, histoire de gagner du temps dans le futur.

Si la prochaine jonction ne se fait pas via un réseau loin perché, tout est équipé pour sortir.

Et à part ça ?

A part ça, nous avons pu découvrir environ 800m de galeries et salles, pour environ 700m topographiés, vers -450 dans les grandes galeries du fond d'Esperanza, à la suite de ce qui avait été exploré en 2005. Ça finit par queuter sur trémie de petits blocs d'un côté, et trémie de gros blocs calcités d'un autre côté... dommage, c'était bien grand et ventilé.

Vers -50, dans les amonts au-dessus du P60, 250m de galeries ont été explorées dont 170m topographiés.

Le TZ57 Cueva Esperanza, s'agrandit donc d'un bon km atteignant plus de 3km500... qui viennent maintenant s'ajouter à Coyalatl portant le réseau à plus de 23km pour -620.

Mais Esperanza n'était pas le seul arrêt sur rien de 2005. A 10 minutes du camp nous avons dû arrêter en fin d'expé vers -200 dans le TZ62, Cueva de la Promesa.

Vu la position, l'orientation et la ventilation de cette cavité, nous avons d'emblée rêvé de la voir jonctionner avec l'affluent du québradiste à -460 dans le TZ48, ajoutant

ainsi au développement de cette cavité elle-même à un poil de jonctionner ses kilomètres de développement avec Coyalatl.

Persuadés de la concrétisation rapide de cette jonction de la Promesa avec le 48, nous avons été fort étonnés de voir plusieurs pointes se succéder dans une cavité finalement assez sportive, alors qu'elle ne compte que de petites verticales, le plus grand puits atteint 24m, le second 20m, et tout le reste fait moins de 15m.

La Promesa s'est donc développée beaucoup plus que ce que nous l'avions imaginé, les galeries partant d'abord plein sud avant de revenir vers le nord et la jonction espérée.

En fin d'expé nous en étions à 2 km de galeries et de crapahut, vers -430 à la pointe, et la jonction n'est toujours pas faite. Un bon courant d'air aspirant est toujours présent.

Si jonction il y a, elle est imminente via un fossile qui doit déboucher incessamment au plafond d'un beau P30 vu du bas en explo par le 48... si non alors Oztotl seul sait où nous partons... droit sur Coyo? Sur Esperanza? Derrière ou dans la trémie du 48? en un lugar sordido? Quien sabe.

Pour le reste quelques intéressantes sorties

de prospection, dont une qui a trouvé ce que l'on pourrait raisonnablement appeler une très belle entrée supérieure potentielle à Coyalatl, 300m plus haut, ce qui ferait ainsi de la traversée un -920 (du moins ça c'est ce qu'on espère).

Après les trois semaines de pluies continuelles de l'expé 2005, le climat caniculaire de 2006, pourtant tout aussi handicapant en surface, fut considéré comme un bonheur.

Aspects humains

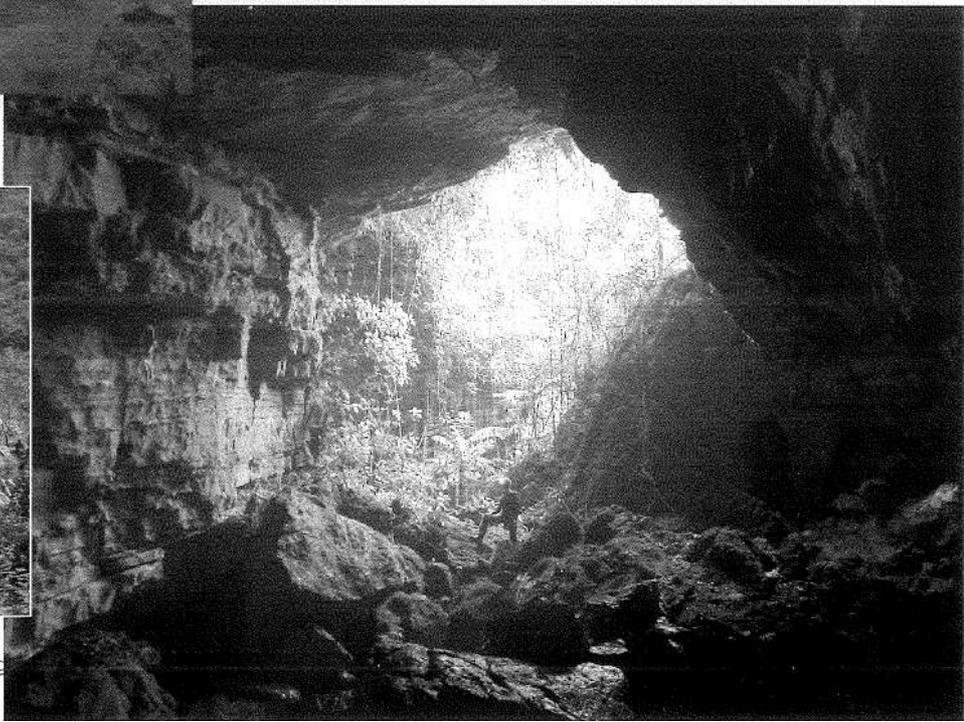
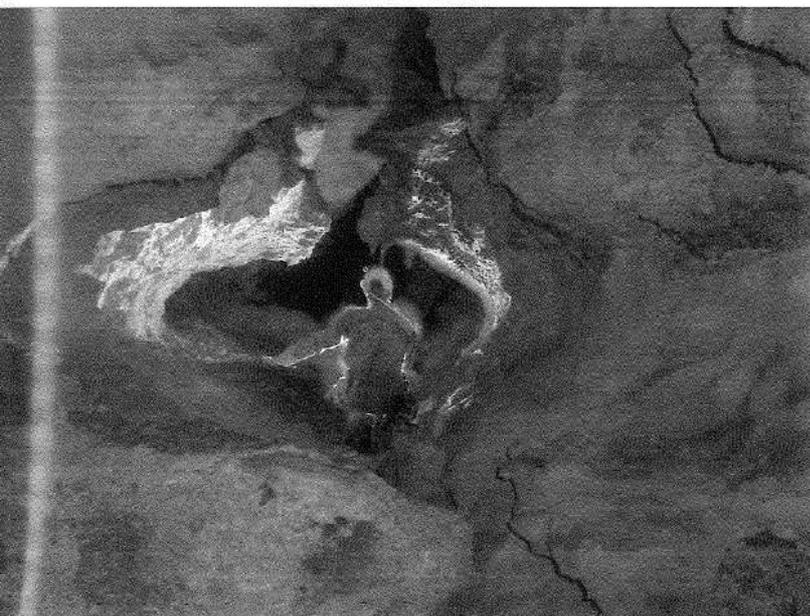
Nous étions onze belges, un catalan et deux mexicains à cette expé. Plusieurs n'étaient présents qu'à une partie de l'expé, et nous avons eu à déplorer quelques bobos et soucis qui nous ont empêchés de tourner à plein rendement : une côte cassée et un ligament du genou abîmé lors d'une bête chute sur sentier stoppant un participant, une infection urinaire empêchant toute descente pendant 15 jours, une méga fatigue-épuisement inexplicable empêchant l'un d'entre nous de descendre convenablement. Un ligament d'épaule abîmé en heurtant violemment une lame suite à la rupture d'une autre...

Participants

Gustavo Vela Turcott, Franco Atollini, Sergi (de Barcelona)
Olivier Bauthier, Sabine Blockmans, Etienne Degrave, Serge Delaby, Georges Feller, Roland Gillet, Richard Grebeude, Didier Havelange, Vincent Remy, François Saussus, Serge Yx.

Tz62 Cueva promesa - Cliché : G. Rochez

Entrée du Cueva Esperanza Tz57 - Cliché : S. Pire & G. Rochez
Marche d'approche vers Cueva Esperanza Tz57 - Cliché : G. Rochez



Pour changer de l'habitude de présenter les nouvelles parutions, ce que je ferai à la prochaine livraison, je m'offre le plaisir de vous commenter trois livres anciens, essentiellement différents l'un de l'autre, sinon qu'ils portent le même titre : La grotte !

Je viens d'acquérir le plus ancien vers janvier, sur eBay :

La grotte, par Constant Burniaux

« C'était en août, vers le milieu de l'après-midi. Suivant la route de Givet à Dinant, un homme et une femme arpentent le plateau, quelques kilomètres avant Falmignoul. Leurs chaussures sont blanches de poussière. Lui marche le premier, lourdement chargé d'un matériel de campeur. Son pas est allègre pourtant. Il porte haut une belle tête noire

qui commence à grisonner. Il chantonne et sourit, mais parfois une grimace ironique glisse secrètement sur son visage basané. Un tout petit sac sur le dos, appuyée pesamment sur sa canne à bout ferré, elle geint, loin derrière son mari. C'est une grosse blonde aux attaches fines.

Autour d'eux, mollement, le plateau jaune et vert ondule. L'homme seul regarde le paysage en marchant. Devant ses yeux, glissent des troncs d'ormes. Leurs feuillages jettent un peu d'ombre sur la route, qui, doucement se met à descendre. Alors la femme presse le pas, butte contre une pierre et crie :

- Marc, tu n'as pas l'air de t'occuper de moi !
Il se retourne, s'arrête et la regarde venir. (...)

A Falmagne, le couple loue une chambre et chaque jour apporte sa randonnée, jusqu'à Freyr, le ravin du Colebi, la grotte du ravin... Dans cette fresque d'une vie quotidienne qui paraît de plus en plus d'un autre temps, Marc, le héros, rêve d'une autre vie, de la petite voisine, de la peinture qu'il a abandonnée... La voisine lui parle d'une grotte qui se trouve sous une dalle dans la cave de la maison voisine. Les seins de la petite voisine, la pénétration de la grotte : ces pensées le poursuivent, nourrissent son imagination.

Plus tard, une lampe, deux voisins, deux vieilles cordes, l'attrait d'ailleurs, le goût du mystère... « est-ce bien encore le goût du mystère ? » Il descend dans le trou, vertical, soutenu par le fermier voisin...

« qu'est ce que vous voyez ? hurlent ensemble les femmes.

- Je vois..., dit encore le trou, de l'eau ! de l'eau qui coule vite, vite !...ah !... la...la... la corde !...

Une sorte de craquement sort du trou, puis un cri !... Ce cri tombe ! tombe !... Un bruit sourd... Le cri ?... le cri s'éloigne ! faiblit subitement, s'éteint... »

Nous ne saurons rien de plus sur la grotte...

Un livre étonnant à plus d'un titre, car à cette époque -vers 1938, le camping n'était guère pratiqué, la spéléologie encore moins, et Falmignoul n'était pas réputé pour ses grottes.

L'auteur a puisé dans ses souvenirs de vacances pour nous emmener avec lui sur ces plateaux paisibles de la Haute Meuse, pour accompagner cet homme qui regrette mollement de rater sa vie, cherche sans savoir ce qu'il cherche et disparaît dans une grotte que nous ne verrons pas.

A la parution de l'ouvrage, c'était une tranche de vie; c'est maintenant, en plus, une plongée dans une époque qui paraît tellement éloignée, avant les loisirs obligatoires, les grandes surfaces et la télévision.

La grotte / Constant Burniaux ⁽¹⁾
Paris, éditions Rieder, 1939. - 193p; 19cm (la Grotte constitue le premier des trois récits contenus dans cet ouvrage)

Le titre ne faisant pas le style, le suivant, également trouvé sur eBay il y a peu, est franchement d'un autre niveau :

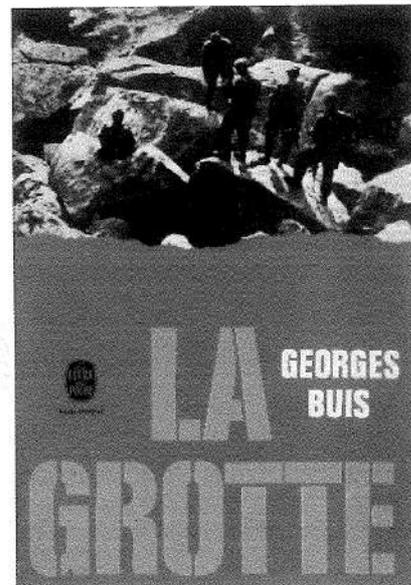
La grotte, par Christian Dureau

Le héros est en vacance à Nice, depuis un mois déjà, et loge à l'hôtel Négresco... un PDG célibataire qui roule en Jaguar, qui peut se permettre des vacances sans soucis, sans date limite, sans liens vers l'extérieur. Il rencontre évidemment une jeune dame très seule et apparemment tourmentée. Un maître chanteur, une rançon, le meurtre d'un pseudo mari qui passe pour pervers... et la grotte dans tout ça ? Elle est en bord d'une



calanque, accessible en plongeant sous un bloc et idéale pour cacher un cadavre encombrant. Un titre et peu de place dans le récit, un style littéraire très peu littéraire, une histoire vaguement compliquée et une suite de clichés remplissent ce polar qui donne l'impression d'avoir été écrit il y a si longtemps, alors qu'il date de 1980.

La grotte / Christian Dureau
Paris, Editions Best-Seller ; 1980. - 190p; 17 cm. - Collection « Enquêtes »



Le troisième titre est d'un tout autre genre, je l'avais lu il y a pas mal de temps, et l'ai relu il y a peu, avec autant d'intérêt :

La grotte, par Georges Buis

Un récit de guerre, qui se passe pendant la « sale » guerre d'Algérie, où un officier français mène son combat contre le chef rebelle dans le pré carré d'une montagne du djebel, puis dans une grotte de cette montagne. « Dans le vent, le froid, le bourdonnement des hélicoptères, les psalmodies des radios, l'engourdissement des villages... »

Un récit écrit dans le même style épique que Jean Lartéguy ⁽²⁾, où se mélangent le sang, la merde et l'honneur des soldats, la beauté de la montagne dans le matin glacé, le courage, la fatigue, la peur, la faiblesse et la mort du copain, celle du villageois qui a peut-être trahi, celle de l'ennemi qu'on a surpris...

Les combats sont acharnés pour pénétrer puis investir la grotte où sont retranchés les fellaghas, le récit est incisif, réaliste, effrayant. Un d'entre nous, qui a vécu cette guerre comme officier sur le terrain, m'a confirmé la véracité totale de l'ambiance du récit.

Bien sûr, c'est une histoire de guerre et de soldats, plus 'compréhensible' pour ceux qui ont baigné dans l'ambiance d'après celle de '40, ainsi que celles d'Indochine et d'Algérie pour les français. Les plus jeunes, ceux d'après '68, ceux qui n'ont plus connu le service militaire obligatoire, verront probablement ces récits d'un œil tout autre. Des histoires d'hommes parmi lesquels certains, qui croyaient à la valeur de mots

tels qu'Honneur, et Patrie, se trouvent confrontés à une crise de conscience de l'armée.

L'auteur, Georges Buis, officier de l'armée française, était à la tête d'une unité blindée de la Brigade Leclerc, de Normandie à Berchtesgaden, puis d'un commandement à l'autre, il revient d'Indochine pour être à la tête d'un régiment blindé en Algérie à partir de 1956. Il terminera sa carrière avec le grade de Général de Corps d'Armée.

La grotte / Georges Buis
Paris, René Julliard ; 1961. - 381p; 17 cm. - (1)

Bonne lecture si vous les trouvez; celui de Georges Buis se rencontre facilement surtout

en Poche, il y a un Constant Burniaux en ce moment sur 'Chapitre.com', mais assez cher à 56€.

Jean Marc Mattlet

- (1) : <http://www.servicedulivre.be/fiches/b/burniaux.htm>
- (2) : les Mercenaires, les Centurions, les Prétoriens et autres titres faisant la chanson de geste de l'armée française dans ses combats perdus d'avance en Indochine puis en Algérie.
- (3) : plusieurs autres éditions, dont également : Le Livre de Poche n° 3375, et le Seuil, 1988.
- Ref: Mattlet n° 214

BELGIQUE

Du nouveau au gouffre de Belvaux

En septembre 2005, avec Jacques Petit, nous avons entrepris de rééquiper tout le parcours des siphons de Han-sur-Lesse, depuis la salle d'Armes jusqu'au gouffre de Belvaux. C'était chose faite lorsqu'une

montée des eaux est venue ruiner nos efforts, nous empêchant une fois de plus de réaliser une traversée complète.

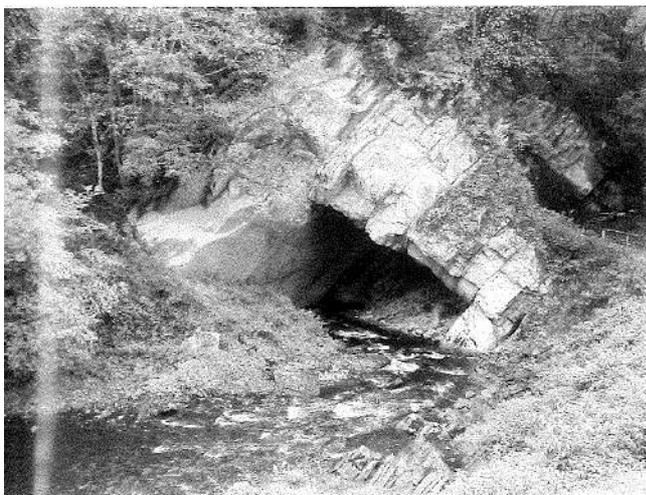
Nous avons cependant pu en profiter pour lever un dernier coin du voile sur cette portion du parcours souterrain de la Lesse : il manquait en effet encore un petit morceau non plongé entre la première vasque de la drève aux Etonçons, qui nous avait servi de base pour plonger vers Belvaux, et la salle Daniel Ameye (mise à l'eau habituelle des canots). Dans une visite normale ce siphon se shunte par une galerie supérieure, l'intérêt en est donc limité sauf évidemment dans l'optique d'une traversée intégrale par les siphons.

Infos du fond !



L'idée la plus couramment retenue était que la première vasque, où l'on n'observe que peu de courant, constituait un regard sur le parcours profond du gouffre de Belvaux, qui semblait se prolonger par en-dessous vers l'aval et la salle Daniel Ameye. Il s'est avéré que ce n'était nullement le cas, tout le débit de la Lesse remontant de -40 vers la première vasque le long d'une pente boueuse où «nichent» des anguilles, puis s'écoulant à l'aval via un siphon de 30 m, -6 exploré à cette occasion.

Michel Pauwels



Gouffre Belvaux (Août 2005). Cliché: G.Rochez

FRANCE - Meuse

Rupt du Puits

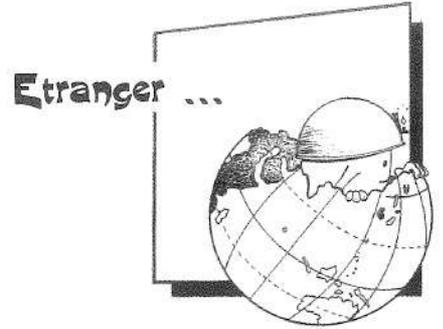
Une fois de plus, le collectif Rupt du Puits était en action durant ce long week-end de Pâques. Nos deux plongeurs, Michel Pauwels & Jacques Petit ont pu réaliser une plongée topo dans le S3 du Système Rupt du Puits - Gouffre de la Béva. Cette séance a également permis de rééquiper quelques zones du S2 et S3 après le passage des crues hivernales. Malheureusement, la deuxième plongée topo prévue n'a pas pu avoir lieu. La pluie matinale réduisant fortement la visibilité dans le siphon nous rendait le terrain impraticable. Au niveau chiffre, 491 mètres sont topographiés « côté »

Rupt du Puits ainsi que 500 du « côté » Béva, ce qui donne 991 mètres de topo sur les 1448 mètres que compte le S3. Bref, plus que 457 m ! Les prochaines plongées topo débiteront probablement par le siphon aval du gouffre de la Béva (malgré les revendications du syndicat des porteurs du Collectif Rupt du Puits). Fait marquant durant ce week-end, nous étions pas moins de 24 (ESCM - CASA Continent 7 - RCAE - GRPS).

Collectif Rupt du Puits

Michel sortant du S2 du Rupt du Puits (Meuse-France)
Cliché : G.Rochez & S.Pire (Collectif Rupt du Puits)





Quoi de neuf au Bannalp ?

Michel PAUWELS
Equipe Spéléo du Centre et de Mons (ESCM)

Le rapport «18 trous à 2200 m.» (voir Regards n° 31, 1999) s'arrête en 1998 sur cette conclusion :

« Depuis cette année, nous avons renoncé au confort tout relatif de la cabane du lapiaz inférieur pour porter le camp sur le lapiaz supérieur, avec pour corollaire de plus longues marches d'approche, la vie sous tente et l'absence d'approvisionnement en eau. Le camp est établi à 2200 m d'altitude, à moins de 200 m de notre objectif principal, le gouffre «Faisoifici».

Celui-ci constitue vraisemblablement la «voie royale» qui nous permettra de nous infiltrer plus loin dans le massif. Il s'agit d'une cavité complexe présentant de longues zones de méandres subhorizontaux, des puits, des shunts, des zones «fossiles»,... Toujours en cours d'exploration, il se termine provisoirement vers -340 (topographie jusqu'à -243), dans un grand puits arrosé non complètement descendu. Au départ presque sec, le gouffre collecte plusieurs arrivées provenant des névés de surface, et devient de plus en plus humide au fil de la descente en même temps que ses dimensions s'agrandissent. La poursuite de cette exploration sera bien évidemment l'objet de la prochaine expédition. »

Depuis lors il en est passé de l'eau sous les ponts, et dans les méandres du Faisoifici le mal nommé...

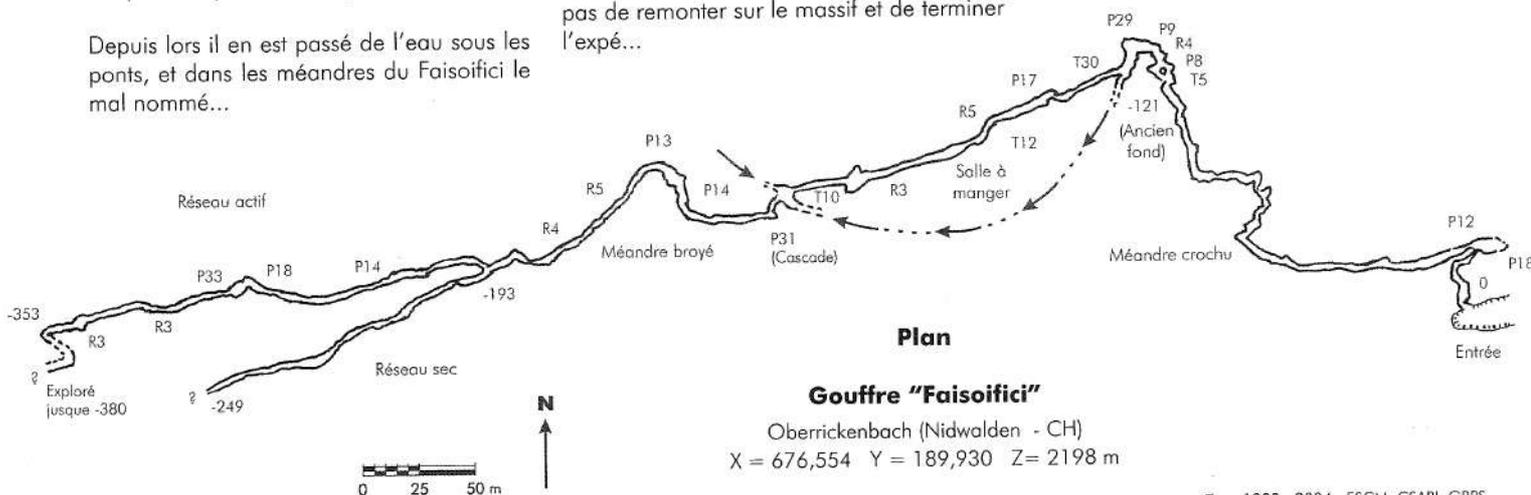
Continuité et ouverture

1999 sera l'année de l'ouverture. L'expérience de l'été 98 où nous nous sommes retrouvés à deux nous pousse à rechercher des collaborations avec d'autres clubs. La promesse d'un héliportage achève de convaincre les hésitants, et nous voilà sur le Bannalp frais et dispos grâce à l'hélico. Le CSARI et le RCAE ont répondu à l'appel et c'est une bonne petite équipe qui se retrouve sur le massif. La topo du réseau fossile de -250 est menée à bien et raccordée, le rééquipement en fixe des verticales avance, tout baigne...

Côté négatif, Stéphane se paie une grosse gamelle en courant pour traverser la douche sous le P31 (-200) et s'ouvre vilainement le genou. Dans la foulée il parviendra à remonter sans aide mais le lendemain, vu l'état de sa jambe, un passage à l'hôpital de Stans s'impose. Ce qui ne l'empêchera pas de remonter sur le massif et de terminer l'expé...

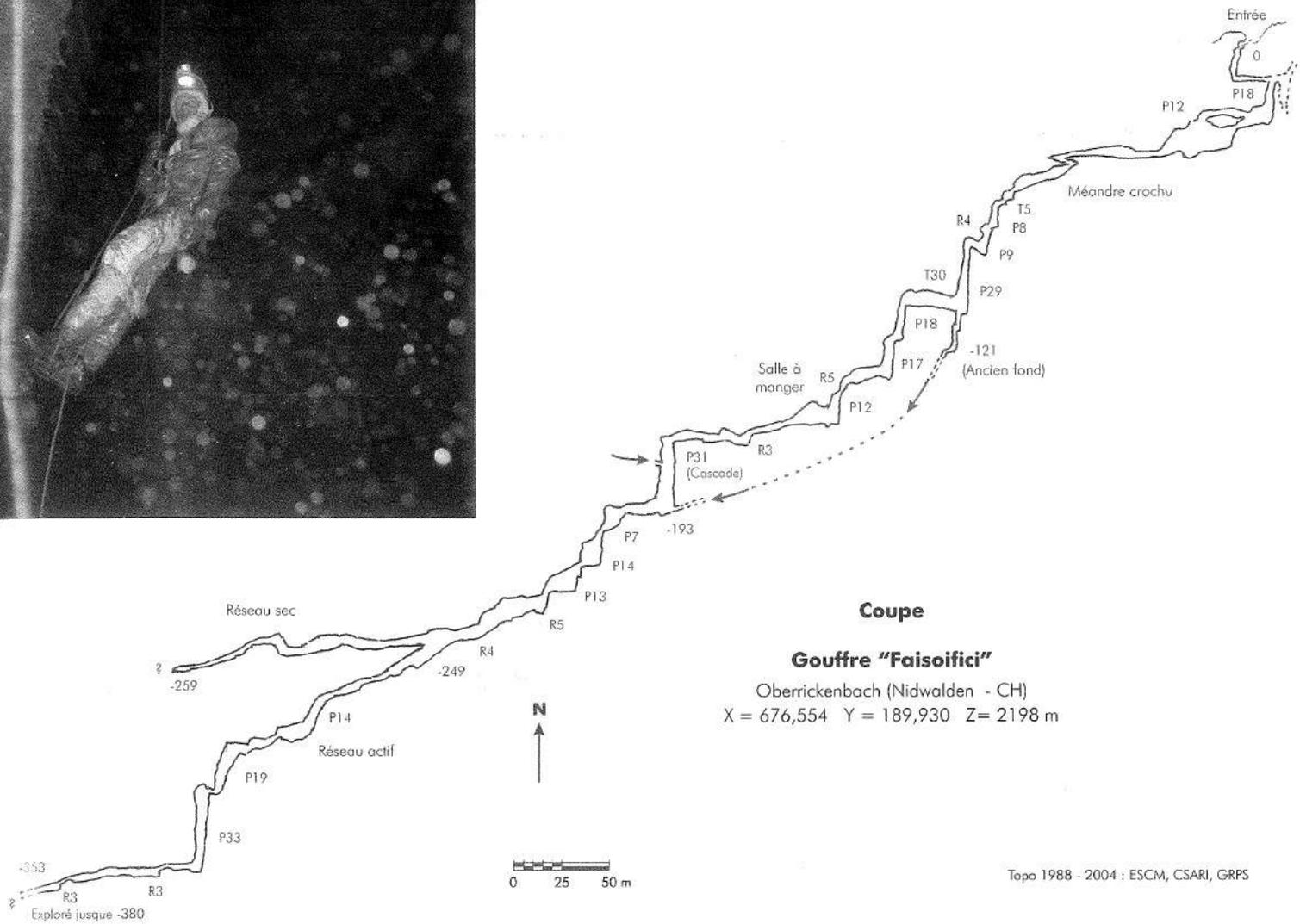
Malheureusement le temps, particulièrement infâme, ne nous permettra pas d'effectuer de pointe significative. Seul un petit raid en solo dans le puits terminal pourra être réalisé : dans les conditions de cette année-là les 10 derniers mètres non descendus de ce P25 sont une grosse cascade qui masque quasi-totalement la suite aval. Arrivé en bas, derrière un rideau de flotte il me semble apercevoir l'amorce d'une galerie oblique...

Parallèlement à l'explo du Faisoifici, nous poursuivons nos prospections sur le lapiaz supérieur et repérons une série de trous. Des mesures GPS sont effectuées pour vérifier et confirmer les coordonnées.



Topo 1988 - 2004 : ESCM, CSARI, GRPS

Vers -360 m - Cliché : G. Rochez



BS1 - Cliché : J-C. London

- Cliché : J-C. London



Nouvelle donne

2000 marquera un temps d'arrêt, le temps pour les nouveaux venus de digérer l'expérience et d'éprouver l'envie de revenir l'année suivante pour une mini expé à quatre avec le RCAE. Entre temps Fidel Hendry, membre du groupe suisse qui travaille sur le même massif, a achevé son travail de fin d'études d'hydrogéologie. Les colorations sont formelles : l'eau qui parcourt le Faisoifici réurgit à Grafenort, soit 1700 m plus bas que l'entrée du trou. Le potentiel, déjà intéressant, gagne d'un seul coup 500 m. Et il y a de la marge pour des entrées supérieures...

Voilà qui donne du cœur à l'ouvrage. Pour nous mettre en train nous entamons une désob neige et glace au gouffre du Mamelon, à la limite des lapiaz inférieur et supérieur. Ça souffle bien mais la glace est encore trop épaisse, nous laisserons donc le courant d'air faire le boulot !

Comme cette fois la météo semble enfin nous sourire nous attaquons le gros morceau, le Faisoifici. Alors que nous avons dépassé le rideau de flotte au bas des puits arrosés et progressons en première dans un méandre sub-horizontale entrecoupé de petits ressauts, un orage carabiné s'abat sur le massif...

Subitement le pipi inoffensif qui nous baignait les semelles change de couleur et atteint la hauteur des genoux. Inquiets nous rebroussons chemin et le spectacle qui nous attend au bas des puits arrosés est dantesque : le tronçon inférieur, inéquipable hors flotte, n'est plus qu'un tuyau rempli d'eau. Jamais je n'aurais cru voir mon terminus de 1998 par ce côté-ci, et dans des conditions bien pires ! Les sections suivantes, a priori mieux équipées, sont indiscernables d'en bas mais ça ne doit tout de même pas être jojo. Attendre ou risquer la remontée ? That's the question...

Tandis que je m'enveloppe dans ma couverture de survie, déjà résigné à l'attente, Olivier tente le coup et parvient à s'extraire du maelström des 10 premiers mètres. Ça doit le changer des grottes cubaines... Pour la suite de la remontée, au prix d'un lancer acrobatique, il réussit à installer une sorte de déviation qui nous offrira un tout petit peu de confort. Bien obligé je m'élance à mon tour, c'est plus de la spéléo c'est de l'apnée ! Après le premier fractio, cela s'améliore et devient « simplement mouillé ». Rincés comme jamais, nous atteignons le sommet de la zone des puits arrosés, puis le Méandre Broyé, et enfin le réseau fossile où nous installons un bivouac de fortune pour quelques heures, le temps de se sécher et se réchauffer un tantinet.

Nous réaliserons par la suite que cet orage, loin d'être ponctuel, marquait le coup d'envoi d'une semaine de précipitations ininterrompues qui nous conduiront d'ailleurs à mettre prématurément un terme à l'expé. Morale de l'histoire : la solution apparemment la plus risquée n'est pas

toujours la plus mauvaise ! Sans l'initiative d'Olivier nous aurions pu encore attendre là très longtemps...

Hélas, ça continue...

Un peu refroidis, au propre comme au figuré, nous allons encore laisser passer deux ans avant de revenir au Bannalp, renforcés par des membres du GRPS qui ne se contentent plus des portages au Rupt du Puits, mais cela c'est une autre histoire... Mon vieux complice Etienne (CARSS) est également de la partie, ayant enfin réussi à rejoindre le Bannalp sans accident de voiture.

Ironie du sort, ces deux années sans expé auront connu des hivers exceptionnellement peu neigeux qui nous auraient valu d'excellentes conditions de déneigement estival. Toutefois l'été 2004 sera passable, quoi que les névés restent importants et les zones profondes du trou bien alimentées par la fonte.

Tandis qu'une équipe progresse dans l'inconnu, deux courageux peu frileux topographient les puits arrosés puis le méandre jusqu'à la pointe (-353). Le méandre, d'abord étroit et quasi horizontal, s'enfonce très progressivement (R2, R3). La suite, après un double coude étroit, reprend de bonnes dimensions et descend plus franchement (R4, P9, R3) jusqu'à une étroiture par laquelle l'eau se jette dans un puits en occupant tout le passage...

Une seconde pointe parviendra à shunter l'obstacle, après désobstruction d'un passage supérieur, et à descendre le puits (P7) hors flotte. Au bas du puits, sans surprise, une nouvelle douche à franchir pour se retrouver dans un méandre qui se transforme petit à petit en galerie à quatre pattes dont la moitié inférieure est occupée par le ruisseau. Etienne voudrait bien continuer mais la désob de l'étréture m'a pompé pas mal d'énergie et le souvenir de mes galipettes aquatiques avec Olivier me rend circonspect. Arrêt sur ras-le-bol unilatéral à -380, c'est juré je n'y remettrai plus les pieds...

Juillet 2005, et si on tentait tout de même un petit raid de quatre jours à l'occasion de la Fête nationale ? En se limitant à quatre participants, (ESCM, GRPS, RCAE) et pour la première fois Casa-Continent 7) on peut utiliser la cabane Santa Clara au pied du lapiaz supérieur, comme au bon vieux temps. Ce sera d'ailleurs peut-être la dernière fois que nous aurons l'opportunité de l'utiliser, vu son état qui empire d'année en année. Donc plus de tentes à porter, mais en contrepartie un dénivelé de +/- 200 m. pour accéder au trou, et le risque de recevoir ce qui reste de la cabane sur la tête...

Bien sûr nous sommes trop tôt dans la saison, mais si contre toute attente les conditions s'avéraient bonnes on pourrait peut-être faire rapidement une jolie pointe, autrement on pourra toujours se rabattre

sur cette désob qui reste à faire au fond du réseau fossile... Sur place nous devons bien évidemment nous rabattre sur cette deuxième éventualité, la zone des puits arrosés n'étant franchement pas fréquentable en juillet ! Au bilan de ce raid quelques mètres de gagnés au fond du fossile, vérification et amélioration de l'équipement, une moisson de photos, deux ou trois petites entrées qui promettent revisitées, ...

Juste de quoi se tenir en haleine en attendant la prochaine, qui aura vraisemblablement lieu en 2007, avis aux amateurs !

Ont participé aux explorations

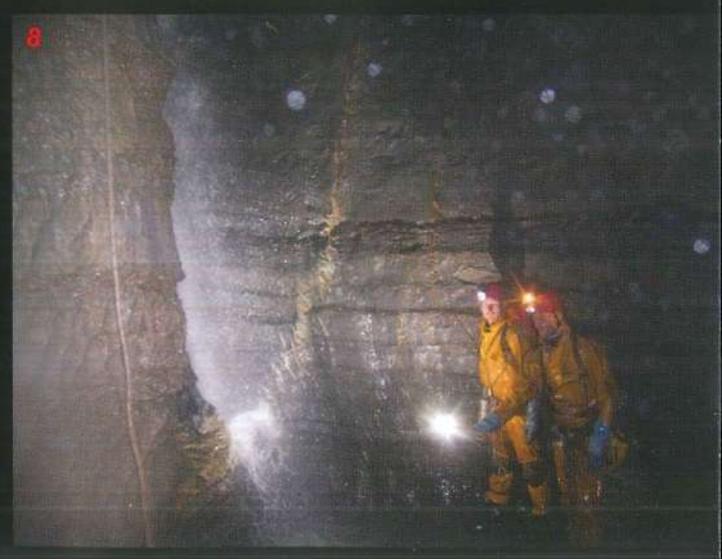
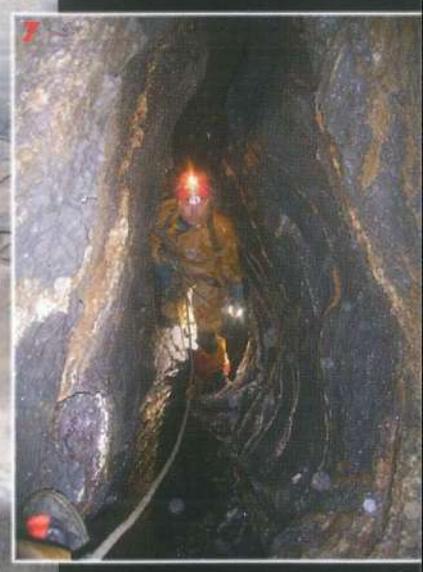
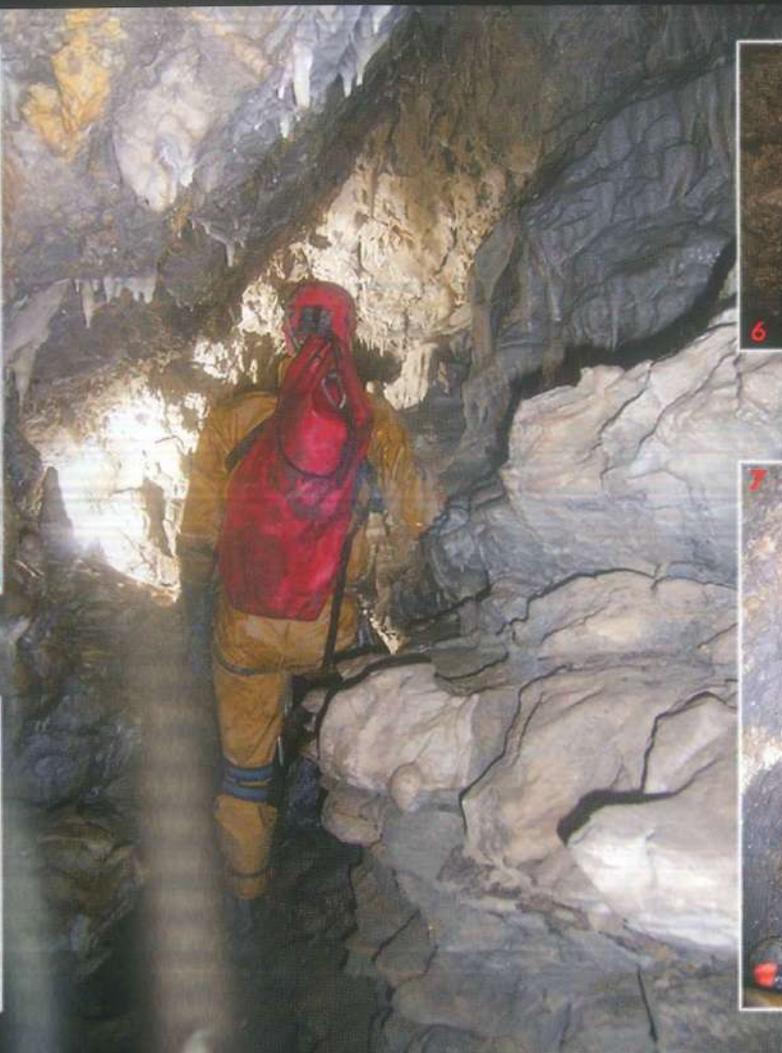
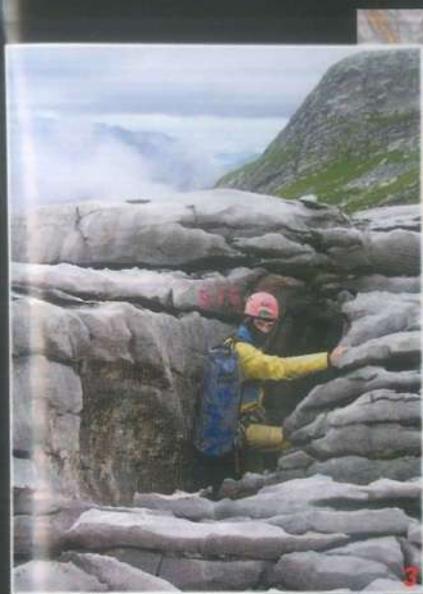
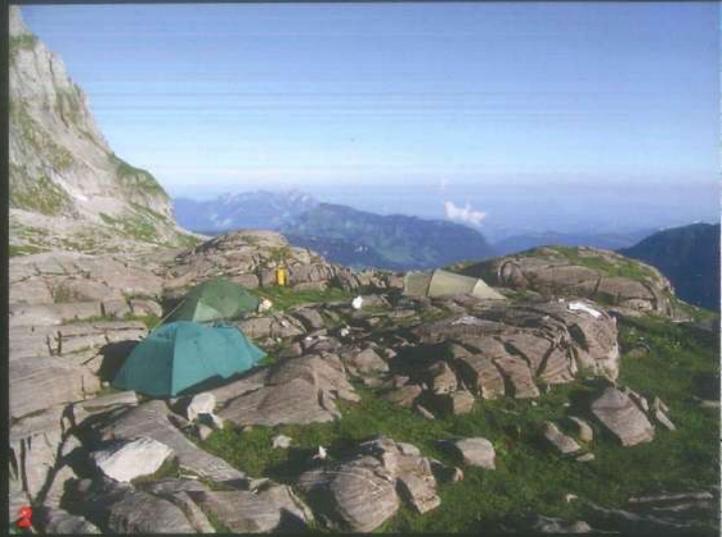
Sabine Blockmans (CSARI), Thierry Bouchez (ESCM), Annie Bouça (ESCM), Guy Cardinal (ESCM), Cécile Chabot (RCAE), Marc Delgotalle (indépendant), Serge Delaby (CSARI), Laurent Ergo (GRPS), Etienne Hoenraet (CARSS), Olivier Kaufmann (ESCM), Jean-Claude London (Casa-Continent 7), Bruno Maboge (SCR), Michel Pauwels (ESCM), Stéphane Pire (RCAE), Gilles Quinif (ESCM), Yves Quinif (ESCM), Gaëtan Rochez (GRPS), Dominique Scoubeau (ESCM), Olivier Stassart (RCAE), ...

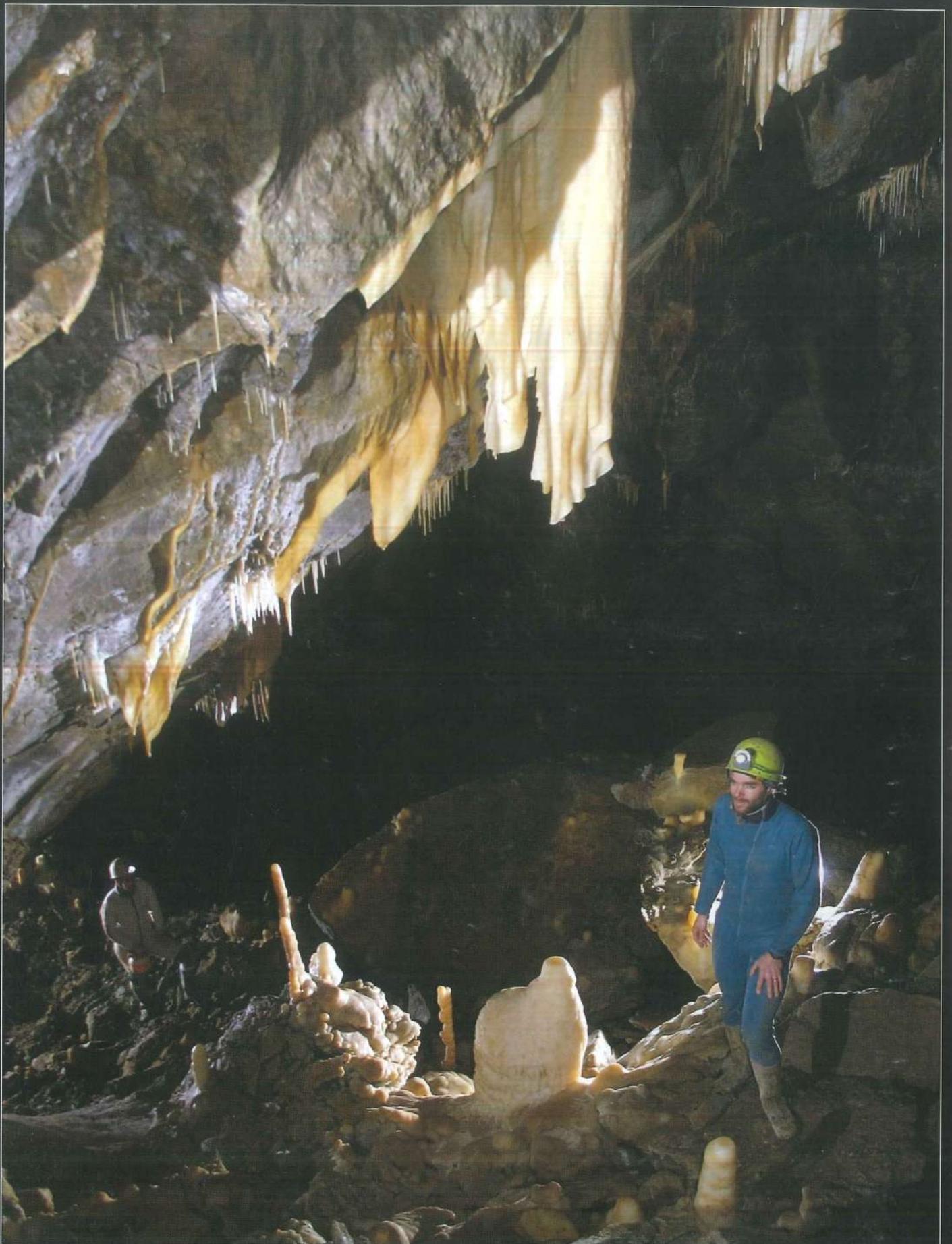
Biblio

- QUINIF Yves (1991) - *Recherches préliminaires sur les karsts d'Engelberg (OW, Suisse)*. In : Actes du 9e Congrès National de la SSS, p. 183-187
- EQUIPE SPELEO DU CENTRE ET DE MONS (1993) - *La spéléologie d'expédition*. Plaquette inédite, [16 p.]
- NATURFORSCHENDE GESELLSCHAFT OB- UND NIDWALDEN (NAGON) - *Karst- und Höhlenforschung in Ob- und Nidwalden, Grafenort, 1997*
- KAUFMANN Olivier, PAUWELS Michel, QUINIF Yves (1999) - *18 trous à 2200 m. : Explorations sur le karst du Bannalp*. Regards, n° 31, 1999

Légendes montage photos page 23

1. Allégorie bannalpienne.
2. Emplacement du camp sur le lapiaz sup. à 2200 m. Au fond à gauche le mont Pilatus. La vue sur le lac des 4 Cantons est imprenable.
3. Entrée du BS3, en cours d'exploration. Il ya encore de la marge pour des entrées supérieures...
- 4 et 5. Le plafond du méandre Crochu est agrémenté de quelques rares concrétions.
6. Dans le réseau fossile (-250), havre de paix entre deux zones arrosées.
7. Séance de désobstruction au fond du réseau fossile (-259).
8. Les puits arrosés vers -220.
9. Par un pendule dans le P29, on shunte l'ancien fond et l'on accède à la suite du réseau via une traversée.





Réseau du Bois de Waerimont, Salle de l'Aventure - Cliché : P. De Bie

Cette page est à vous !

Envoyez-nous vos plus beaux clichés, et si vous êtes sélectionné vous serez publié dans un prochain Regards.

Photo (fichier jpg - 300dpi - ou duplicata) à fournir à la Maison de la spéléo de Namur ou via le mail : publication@speleo.be

Rem : La rédaction s'engage à ne pas divulguer les clichés et à ne pas en faire un quelconque usage sans l'autorisation de l'auteur. Sauf avis contraire, ils seront archivés dans une base de données fédérales (photothèque).

